

en ligne en ligne

# BIFAO 79 (1979), p. 167-207

# Ramadan El-Sayed

Quelques précisions sur l'histoire de la province d'Edfou à la Ile Période Intermédiaire (étude des stèles JE 38917 et 46988 du musée du Caire) [avec 2 planches].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

# **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

# QUELQUES PRÉCISIONS SUR L'HISTOIRE DE LA PROVINCE D'EDFOU À LA 2<sup>E</sup> PÉRIODE INTERMÉDIAIRE

(ÉTUDE DES STÈLES JE 38917 ET 46988 DU MUSÉE DU CAIRE)

Ramadan EL-SAYED

I. - STÈLE JE 38917 (Pl. XLVII) \*.

Calcaire de couleur sombre comme brûlé

Ht. 0,85 m; lar. 0,57 m

Technique : sculpture des tableaux en relief, hiéroglyques en creux.

#### DESCRIPTION

Cette stèle <sup>(1)</sup>, cintrée, est exposée dans la salle n° 22 W. 6 (1<sup>er</sup> étage), du Musée du Caire; elle a été trouvée au mois de Juillet 1907 à Edfou par Barsanti <sup>(2)</sup> et enregistrée pour la 1<sup>re</sup> fois le 24 septembre 1917. Elle est malheureusement en piteux état et quinze fragments seulement ont été retrouvés, plus ou moins importants de dimensions <sup>(3)</sup>; il manque encore un quart environ du monument. Au sommet, dans le cintre, le disque solaire est représenté, mais effacé à cause de la détérioration; on aperçoit encore les deux uraeus et les deux ailes qui épousent la forme arrondie de la stèle <sup>(4)</sup>.

- \* Photographie obligeamment communiquée par M. le Dr Dia, Directeur du Musée du Caire.
- (1) Barsanti, ASAE 9, 1908, p. 1-2, pl. I; il fut le premier à donner une traduction des premières lignes du texte. Ce document est cité par Gauthier, LR II p. 400; Lacau, Mél. Mariette (BdE 32), p. 226 n. 2; Weill, La fin du M.E. égyptien, p. 511 et 864; Drioton-Vandier, L'Egypte, p. 317 (33); Stock, Studien zur Geschichte und Archaelogie der 13 bis 17
- dyn., p. 63 n. 390; Beckerath, Unter. zur Politischen Geschichte, p. 256 (XIII, I) I; Gauthier, ASAE 31, p. 5 n. 2; Weill, RdE 7, p. 99 n. 5.
  - (2) *PM* V, p. 202.
- (3) Nous avons examiné la fiche concernant ce document au Musée du Caire.
- (4) Sur le disque ailé comme symbole d'Edfou, cf. Vandier, *La rel. égypt.* p. 55; Gardiner, *JEA* 30, p. 23-60.

43

Au-dessous se trouve la légende :

« Behedety, dieu grand, maître du ciel ».

Sous ce symbole de protection étaient gravées seize lignes horizontales qui occupaient le champ de la stèle, mais beaucoup de lignes sont tronquées. Dans le tableau du bas, à gauche, le dédicataire est représenté avec sa femme, tous deux assis sur un même siège (peut-être à pieds de lion) à dossier incliné avec barre de renfort du type connu au Moyen-Empire (1); ils sont vêtus d'une robe descendant jusqu'à la cheville; la défunte est coiffée d'une longue perruque; sa main droite repose sur ses genoux, la main gauche est posée sur l'épaule de son mari; le défunt tend la main droite, la gauche a disparu. Sous le siège, on voit des accessoires de toilette, un miroir, un coffret carré et deux gants (2). Deux courtes lignes de textes, verticales, achèvent le récit du texte en lignes horizontales et sont gravées devant les personnages.

#### **TEXTE**

Texte horizontal:



(1) Voir Vandier, Manuel II, p. 490. Pour cette forme à la XIIIe dyn., voir stèle Brit. Mus. 336 (1314) = Hall, Hierogl. Texts from Egypt. Stel. V, p. 7, pl. 17; cf. aussi Lange-Schäfer, Grabst. D. Mittl. Reichs IV, pl. 97; Fischer, The Coptite nome, p. 54 d; comparer aussi Jacquet, BIFAO 71, p. 155 pl. 38.

(2) On trouve ces objets sous le siège sur certaines stèles de la fin de l'A.E.; parfois

est un coffre à linge avec des objets de toilette, cf. Vandier, *Manuel* II, p. 446-7, fig. 287, surtout *Manuel* IV, p. 174-177, fig. 64-5, parfois aussi un miroir, une boîte à onguents = stèle n° 79 de l'Univ. Mus. California, Lutz, *Egypt. Tombs Stel. and offerings Stones*, p. 7 pl. 40; stèle Brit. Mus. 335 (210), de la XIII° dyn. = Hall, *o.c.* V, p. 7 pl. 14 et stèle n° 1371, XIII° dyn., id., p. 7 pl. 16.

Texte vertical:

#### REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES

a) Il manque ici deux quadrats environ, entièrement disparus en raison de la cassure en long biais de la 1. 1 à la 1. 8. b) Archaïsme abusif pour nt du génitif indirect qui est écrit normalement à la 1. 7. c) Ecrit ainsi 1. 3, 4, 5, 7, 13, mais ailleurs il est écrit normalement, l. 8, 10, 11, 12, 13, 15, 16. d) Ecrit comme dans le hiératique (cf. 1. 4, e) On peut restituer ce signe. f) On retrouve la même forme aux 1. 13, 8. 14). g) On peut restituer ici nt r-pr, cf. Lacau, Mél. Mariette, p. 214 = voir ci-dessous h) signe inversé pour \_\_\_\_. i) On peut restituer ici le mot w'b et le n. (r) p. 174. j) Signe inversé pour . 1er signe du mot 'nh; voir ci-dessous n. (v) p. 176. 1) Ecrit ici et à la 1. 14 ; partir de cette ligne, il manque un seul quadrat. on remarque que le signe - écrit avec deux points en dessous. m) Il manque au moins 7 quadrats aux 1. 9, 10, mais on peut encore distinguer quelques signes à la 1. 9. n) Signe inversé pour . o) On peut restituer ici le pron. sw; il manque deux quadrats aux 1. 11, 12, 13. p) Signe inversé pour . q) i est écrit pour A. r) o écrit pour o. s) Il manque ici deux quadrats, mais on peut restituer dd·tn. t) Signe inversé pour — écrit comme en hiératique = voir ci-dessous n. (bf) p. 185.

«L'an..., de la saison... (a) sous la majesté d'Horus à l'apparition florissante (b), celui des deux Maîtresses qui sauve les deux Terres (c), l'Horus d'or qui apporte la paix (d) . . . . Djedheteprê, dieu parfait (e), Seigneur des deux Terres, fils de Rê, Didoumès doué de vie éternellement. J' (f) adore. Sa Majesté qui (g) ... celui dont la couronne (h) est établie comme Kamoutef (i), comme il m'a loué dans la fonction (dont) j'ai été chargé (litt. : dans laquelle on m'a mis (j). Il m'a mis un pectoral (k) devant moi (1) en bois recouvert (m) d'argent (n) ... deux en or (o), (ainsi que) des fumigations (p), une cuisse de bœuf, en faisant une offrande royale (q) (à) Horus-Behedety, dieu grand, Seigneur du ciel, (et à) Renenoutet de ce temple-ci (r), pour qu'ils (s) donnent une offrande de pains, cruches de bière, têtes de bétail et volailles, vêtements et albâtre (t), encens et onguent, offrandes et aliments (u), des milliers de toutes sortes de bonnes choses et pures (v) dont vit un dieu (et de) ce qui paraît sur l'autel (w) du Seigneur d'Edfou pour le Ka (x) du fils royal (y), l'administrateur . . . . de la ville (?) (z) Khonsouemouast (aa), lui qui a eu son emploi dès l'enfance (ab), le favori de sa ville (ac); certes les courtisans (ad) qui sont alentour (litt. autour de la terre) (ae) disent comme lui, excellent de discours (af), équitable de cœur (ag) ... grand qui connaît ce qu'il fait (ah), sans négligence (ai), celui dont le cœur est juste (aj), exempt de morgue (ak) .... une maison qui n'est pas grande (al), qui n'est pas .... tout son mur (am), la rectitude (an) de la chapelle funéraire (ao) qui est là (ap); en faisant une offrande royale chaque jour (aq) .... Horus, aussi bien que leur forme (ar) (est) leur forme (as). O vivants qui êtes (encore) sur terre (at) grands personnages (au), suivants d'Horus (av); tout [scribe] (aw) qui lira (ax) (ceci), (ainsi que) tous les simples mortels (ay) qui écouteront (az) (ceci) et ceux qui entreront dans ce temple (bb): [vous direz (bc) : une offrande que le roi donne . . . . (à) Khonsou (bd) . . . . les favorisés (be) dans la nécropole » (bf).

- (a) Le nom de la saison et l'année sont lacunaires.
- (b) Lire:  $w^3d h^c(w)$  qui se trouve dans la titulature de Sobekhotep IV = Gauthier, LR II, p. 31-2 (23) = Burchardt-Pieper, Handbuch, p. 34 (155); plusieurs var. à signaler:  $Dd h^c w$  pour Sobekhotep V = Gauthier, o.c., p. 40 (25) et Burchardt-Pieper, o.c., p. 35 (158);  $Nfr-h^c w$  pour Sésostris IV = Gauthier o.c., p. 66 (32) = et Burchardt-Pieper, o.c., p. 32 (139);  $Mn h^c w R^c$  pour Seshib (?) = Gauthier, o.c., p. 67 (33);  $Shm R^c w^3d h^c w$  pour Sobekemsaf I = Gauthier, o.c., p. 71 (52).

(c) Ce nom d'Horus est d'un type très aimé des rois de la XII°-XIII° dyn. Shm-R° šd-t³wy = Gauthier, o.c., p. 74 (53) = Weill, o.c., p. 18-20, cf. aussi Winlock, JEA 10, p. 238; citons d'autres noms synonymes : Ḥr sw³d-t³wy, Shr t³wy, Sšm t³wy, sḥb t³wy, Ḥw t³wy (= Beckerath, ZÄS 89, p. 81), Ḥtp-ib t³wy, fnh-ib t³wy, Grg t³wy (= Weill, o.c., p. 29-30 et Winlock, o.c., 238); Sm³ t³wy ainsi que Mḥ-ib t³wy et Ḥry-tp t³wy (= Engelbach, ASAE 29, p. 15). Cf. aussi : Lacau, BIFAO 30, p. 882-885, Gauthier, ASAE 31, p. 4 et Blumenthal, Unters. zum Ägypt. Konig. des Mittl. Reiches, p. 183, 385, 427.

Quant au mot šdi, on sait qu'il a plusieurs sens, cf. Loret, RT II, p. 117-131; Garnot, L'appel aux vivants sous l'A.E., p. 67 n. 3 et p. 72; Montet, Scènes de la vie privée, p. 31, 167; pour le sens technique de ce mot, cf. Moret, Chartes d'immunité, dans Journal asiatique, 1916, p. 143 n. 2. Ce verbe est très usité dans le sens de « soustraire, arracher quelqu'un aux mains d'un ennemi », dans le sens aussi de « tirer, sauver », cf. Loret, o.c., p. 124-5 (VI) et surtout Jelínkova, RdE 7, p. 48 n. 9. Pour le mot šdw « sauveur », cf. Kuentz, MIFAO 54, p. 64 et Lefebvre, Le tombeau de Pétosiris (index), p. 51, aussi Fr. de Cenival, BIFAO 71, p. 58 n. 30.

- (d) Pour ce sens, cf. *Urk*. IV, 271, 15; faut-il voir une allusion politique, les rois du M.E. cherchant à réaliser l'unification du pays, rétablir l'ordre et l'autorité ?, cf. Posener, *Littér*. *et politique*, p. 4-5; ici, le roi en la personne d'Horus a voulu ramener la paix.
- (e) On remarque que l'épithète *nfr-ntr* suit ici le prénom; c'est seulement à partir de la XVIII<sup>e</sup> dyn. qu'elle se fixe avant le prénom; le sens du mot est ici : « réalisation complète, perfection » ou encore : « parvenir au terme de sa croissance, s'achever »; il apparaît sous la IV<sup>e</sup> dyn., cf. Noblecourt-Kuentz, *Le petit temple d'Abou-Simbel*, p. 131-2 n. 42 et aussi Blumenthal, *o.c.* p. 24-5 (A I 15) pour le M.E.; pour le N.E., cf. Zivie, *BIFAO* 72, p. 105 a et n. 1; Hornung, *MDIAK* 15, p. 122; Grapow, *Die Bildlichen Ausdrucke des Aegypt*. p. 178. Notons que l'épithète était appliquée aussi aux rois vivants.
- (f) La forme du suffixe est celle du hiératique. Parfois les textes des stèles de cette époque (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> dyn.) sont écrits en caractères hiératiques : cf. Brit. Mus. 228 (230) et 230 (219) = Hall, *Hierogl. Texts from Egypt. Stel.* III, p. 5 et pl. 1-2.

- (g) On peut restituer la construction : nti + Pseudoparticipe, cf. Gardiner Egyp. Gram. § 328.
- (h) Sur la stèle Caire CG 20533 de la même époque appartenant au I<sup>er</sup> Didoumès, cf. Lange-Schäfer, *Grabst. D. Mittl. Reichs* II, p. 137 = Daressy, *RT* 14, p. 26 (30) où l'on retrouve la même phrase: Sur le sens de : h'w « couronnes », cf. Redford, *Hist. and Chronol. of the 18th dyn.*, p. 3-27; Gardiner, *JEA* 31, p. 25 et *JEA* 49, p. 23; Leclant, *Mél. Mariette*, p. 265 n. 1; selon Posener, *o.c.*, p. 66, le verbe h'y est polyvalent et s'emploie indifféremment pour l'élévation au trône et la corégence; la XIIe dyn. conçoit ce dernier sens dans des termes qui autorisent à parler de prince de roi ou de dieu; cf. aussi Gardiner, *JEA* 39, p. 23; Leclant-Yoyotte, *BIFAO* 51, p. 20 (2); Blumenthal, *o.c.*, p. 41-3 (A 5, 13-24); Lorton, *Juridical terminology*, p. 38.
- (i) L'épithète appartient à l'origine au dieu soleil et est appliquée par la suite à d'autres dieux considérés sous leur aspect de procréateurs: Min, Amon, parfois Horus, époux d'Isis, qui est alors le Kamoutef engendrant le nouveau roi auquel il communique la même force procréatrice, cf. Vandier, La rel. égypt., p. 142, 184, 186, 202, 203; Otto, Unters. XIII, p. 47. Foucart, BIFAO 24, p. 180-1: Daumas, Les dieux de l'Egypte, p. 57; Gauthier, Les fêtes du dieu Min, p. 132-3; id., Le persounel du dieu Min, p. 20; Lacau-Chevrier, Chapelle de Sésostris I, p. 168-9; Caminos, Chron. of Prince Osorkon, p. 214. Non seulement les rois, mais même les reines sont assimilées à Kamoutef, telle Hatshepsout: Twt nt K3mwt·f, cf. BIFAO 74, p. 103 = Urk. IV, 362, 3.
- (j) On peut restituer ici : [rdi·n·f w]i im·s.

172

(k) Faulkner, A Concise Dict., p. 120 donne deux ex. de ce mot sbht, attestés à la XVIIIe dyn. = Urk. IV, 629, 8; 634, 8 = Feucht-Putz, Die Konigliches Pektorale p. 11, 15, 16; le Wb. IV, 92, 10 donne deux ex. datant aussi de la XXe dyn. tirés du temple de Karnak et d'un Pap. de l'époque ptolém. = Capart, ZÄS 45, p. 19 pl. 2. Mais notre stèle nous fournit un ex. bien antérieur puisqu'il date de la XIIIe dyn. En fait, ce nom sbht désigne une amulette ou une espèce de pectoral : pour l'amulette en forme de pylône, cf. Capart, o.c., p. 19-20 n. 47 et n. 68-70; Reisner, Amulets CGC 7, p. 131-152 pl. 10-18; Lexa, La magie, pl. 45 fig. 60-1 et pl. 60-62 fig. 101-104, l'objet étant en or ou en matière précieuse comme le

disent les mêmes auteurs (Lexa, o.c., p. 93, Reisner, o.c., p. 131-152). Pour le pectoral aussi en forme de pylône, cf. Vernier, *Bijoux et orfèvrerie* CGC I, p. 4-9, pl. 1-5. Le mot *sbht* a aussi le sens du « coffret en or », cf. Lefebvre, *Inscript. concern.*, p. 68 n. c.

- (1) Sur le sens de  $h^2t$ , cf. Lacau, Les noms des parties du corps, p. 9 (18), p. 94 (245).
- (n) Faut-il lire ici le mot : hd?
- (o) Les récompenses royales accordées aux fonctionnaires sont bien connues, rappelons par exemple : sous le règne de Snefrou, le vizir Sdm-ib parlant d'onguent, d'or de louange, de rations; à la XVII<sup>e</sup> dyn., Ahmes fils d'Abana, fut récompensé sept fois avec de l'or; Thoutmosis I donne à Ahmès Pen-Nekhebet quatre bracelets en or, quatre colliers, une arme, six mouches de l'ordre de la Mouche, trois lions de l'ordre du Lion, deux haches en or; Thoutmosis III donne à Amenenheb des colliers, des bracelets; Horemheb donne au prêtre d'Amon Neferhotep de l'argent, des étoffes, des onguents, du painbière, des viandes et gâteaux; Akhenaton dit : « mettez (pour Meryrê) l'or depuis son cou jusqu'à ses pieds; cf. Gabra, Les conseils de fonctionnaires p. 9-54; Vandersleyen, Les guerres d'Amosis, p. 41. Les cadeaux royaux sont nombreux et variés.
- (p) Ecrit ainsi sur une stèle d'Hiérakonpolis = Hayes, JEA 33, p. 4, pl. 2; cette forme est attestée aussi sur stèle Caire JE 46785 provenant d'Edfou de la même époque = Engelbach, ASAE 21, p. 66. Sur la fumigation, cf. Loret, La résine de térébinthe, p. 5; Keimer, Bi Or II, p. 102; Leclant, Enquêtes, p. 20 F; Chassinat, Revue d'Egypte anc. 3, p. 117-167.
- (q) Pour cette forme comme critère de datation, cf. Barta, Aufbau und Bedeutung der Altägyp. Opfer., p. 73; Smither, JEA 25, p. 34-7. Citons aussi une stèle de

- (r) Rappelons que le nom de la divinité est composé du radical rnn accolé au nom du serpent  $wtt = \Sigma PMOYOIS$  (n + w devenant m), en copte  $\varepsilon_PMOYOI$ ; ce nom a servi à former le nom du mois  $\Pi \Lambda_PMOYOI$  (S.),  $\varphi_{\Lambda_PMOYOI}$  (B.) = Lacau,  $Etudes\ d'Egypt.$ ,  $BdE\ 41$ , p. 43-55 et 79 (19) i. La même phrase est attestée sur trois autres doc. :
- 1°) stèle Caire JE 43362 prov. d'Edfou, XIIIe dyn., où on lit : « une offrande que le roi donne à Horus qui est au milieu d'Edfou, (et aux) dieux et déesses qui sont dans le temple, (et) à Renenoutet de ce temple-ci pour qu'ils donnent...» = Daressy, ASAE 17, p. 243 = Bruyère, Mert-Segr, p. 184 = Broekhuis, De Godin Renenwetet, p. 59 n. 3.
- 2°) stèle Caire JE 59636 prov. de Karnak de la XVIII° dyn. où on lit : « Renenoutet de ce temple-ci » = Lacau, *Mél. Mariette*, p. 214.
- 3°) statue coll. Michèle Yoyotte, XVIII° dyn. où on retrouve la phrase précédente = Yoyotte, *Mél. Mariette*, p. 204; la présence de Renenoutet dans chacun de ces temples est justifiée car les magasins et greniers étaient placés sous sa sauvegarde = Lacau, o.c., p. 214; Bruyère, o.c., p. 184; sur le culte secondaire de Renenoutet à Edfou, cf. Broekhuis, o.c., p. 19, 37, 42, 49, 59.

Quant à la relation entre Horus et Renenoutet, le Musée du Caire possède deux statues : statues CG 39376 et 77 représentant la déesse Renenoutet à tête d'uraeus tenant un Horus assis sur ses genoux et lui donnant le sein = Daressy, Stat. de divinités, p. 345, pl. 63.

Non seulement Renenoutet avait un culte secondaire à Edfou, mais elle en avait un aussi à Karnak; sur la statue Caire CG 42138 de la XVIIIe dyn. qui provient de Karnak, on peut lire : « Renenoutet, la parfaite qui est au milieu du temple d'Amon » = Legrain, Stat. de rois et de particuliers I, p. 89; sur une autre statue, prov. de Karnak également (Caire CG 42123), XVIIIe dyn. on lit : « Renenoutet, la noble du grenier »; elle est associée dans la formule d'offrandes avec Amon = Legrain, o.c. p. 73 = Lacau, Mél. Mariette, p. 225 n. 2; dans la

tombe de Khaemhet, à Thèbes-Ouest (XVIII<sup>e</sup> dyn.), un bas-relief représente la déesse sous l'aspect d'une femme à tête de serpent allaitant un enfant; deux fois elle est : « Renenoutet, dame du grenier » = Lacau, o.c., p. 46 (4 et 6); dans la chapelle d'Hatshepsout à Karnak, la déesse est représentée et qualifiée de : « Renenoutet à Karnak, à Thèbes » = Lacau-Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak* I, p. 325 § 554; Leclant, *Recherches*, p. 186 (49) B et p. 339.

A Memphis également, la déesse a un culte secondaire; sur la stèle 4112 du Louvre datant de la XXVI° dyn. on lit : « le prophète de Renenoutet du temple de Ptah = Vercoutter, *Textes biogr. du Serapeum*, p. 96. On sait que son culte principal était au Fayoum et que les rois Amenemhat III et IV ont construit à Medinet-madi un temple en son honneur = Broekhuis, *o.c.*, p. 110 = Donadoni, *Orientalia* 16, p. 333-352 = Leibovitch, *JNES* 12, p. 73-113 = Vandoni, *JNES* 13, p. 168-172.

Complétons notre documentation au sujet de Renenoutet en ajoutant Broekhuis, o.c. (pour le culte en général), le compte-rendu Derchain dans CdE 47, p. 134-8, Griffith, JEA 12, p. 207 (9, 11) (pour son rôle dans la destinée), Gardiner, JEA 32, p. 53 n. 9, Meeks, Orientalia 8, p. 31-2 et n. 72, p. 42 et n. 149; enfin sur le rôle de Renenoutet s'nh-t³wy et s'nh-hr-nb à la Basse-Epoque, cf. Chr. Zivie, BIFAO 74, p. 111-3.

- (s) Ecrit ainsi sur la stèle Caire JE 43362 prov. d'Edfou = Daressy, ASAE 17, p. 243; cette forme de suffixe est connue au N.E., cf. Clère, GLECS, 1936, p. 66-8; Wb. IV, 147.
- (t) L'association de l'albâtre et des vêtements peut sembler curieuse dans une formule d'offrandes, mais l'albâtre désigne peut-être la vaisselle d'albâtre, pour les mets et les boissons, cf. Leclant, *Enquêtes*, p. 49 n. b; Gardiner, *Eg. Gr.*, p. 172, 522; *Wb*. 11, 87,16. Cette forme est attestée sur la stèle d'Hiérakonpolis de la même époque = Hayes, *JEA* 33, p. 4, pl. 2.
- (u) La même scène d'offrandes est attestée sur plusieurs stèles de la XIIIe dyn. prov. d'Edfou; citons : stèle Caire JE 43362 = Daressy, ASAE 17, p. 243; stèle Caire JE 46200 = id., o.c., p. 237-8; stèle d'Iouef = Engelbach, ASAE 22, p. 118; stèle de Senebou = id., o.c., p. 119; stèle de Ramses = Engelbach, ASAE 23, p. 183.

- (v) On peut restituer pour la lacune le mot :  $w^{c}b$ , cf. les autres stèles prov. d'Edfou = ci-dessus.
- (w) Ecrit prt nbt hr h3wt·sn sur la table d'offrandes du M.E. prov. d'Edfou = Engelbach, o.c., p. 123; sur une autre stèle, on trouve la var. : h3tt htp nt Pr-Hr = Alliot, Fouilles de Tell Edfou, p. 29 d (i).
- (x) Polotsky fut le premier à relever que dans les formules d'offrandes la mention  $n \ k^2 \ n$  n'était guère attestée avant la XII° dyn. (dans Zu den Insch. der II. dyn. Unters. XI, p. 62-3) = Vernus, BIFAO 70, p. 159; voir aussi Stèle Caire JE 43362, prov. d'Edfou = Daressy, ASAE 17, p. 243.
- (y) Ce titre n'a pas ici le sens précis de « fils de roi » bien que parfois au M.E. il soit effectivement porté par des princes, voir par ex. Sinuhe r 18 = Lefebvre, Romans et contes, p. 6. Beckerath, Unter zur Politis. Geschichte, p. 100-1, a étudié ce titre de la XIIIe dyn. à la XVIIe dyn. ; il a montré qu'il est utilisé sur les stèles privées pour montrer le rapport plus ou moins étroit entre le palais royal et le personnage autorisé à participer à certaines cérémonies; le titre peut être parallèle à celui de 'Iwn-mwt $\cdot f$  = Kees, Das Priestertum, p. 20, 49. Notons que ce titre de « fils royal » pouvait être transmis du père au fils = Weigall, ASAE II, p. 171; Gauthier, ASAE 18, p. 245; on peut reconnaître plusieurs catégories de « fils royaux », par ex. « le fils royal de Nekhebet » = Gauthier, ASAE 10, p. 193-200; Beckherath, o.c., p. 100 et encore Gauthier, RT 39, p. 180 n. 1. On connaît « le 1<sup>er</sup> fils royal d'Amon » = Lefebvre, *Hist. des grands-prêtres*, p. 26 n. 1. On connaît aussi « le fils royal de Koush », « le fils royal de Thinis »; « le fils royal de Ramses » fut connu sous la dyn. qui a suivi la chute des Ramessides = Habachi, Features of the deification of Ramesses II, p. 44 = Gauthier, ASAE 18, p. 246. Reisner a étudié l'hérédité du «fils royal de Koush» dans une lignée non royale au N.E. = JEA 6, p. 77-9. Ce titre, évidemment honorifique, peut être retrouvé sur deux autres stèles prov. d'Edfou, de la fin de la XIIIe dyn. : stèle Caire JE 46200 = Daressy, ASAE 17, p. 239 sur laquelle le défunt est « fils royal » et la mère de la femme du défunt est « sœur royale »; stèle Caire JE 46968 = notre 2° doc. Une autre stèle d'Edfou cite encore « un fils royal » = Daressy, ASAE 18, p. 51 = Alliot, BIFAO 37, p. 131 n. 4. Ajoutons une stèle prov. d'Abydos, la stèle Caire CG 20304 = Lange-Schäfer, Grab. D. Mittl. Reichs I, p. 317; une

autre prov. de Karnak, de la XVIII<sup>e</sup> dyn., la stèle Caire JE 59636 = Lacau, *Mél. Mariette*, p. 219, le personnage en faveur duquel la stèle est érigée est « fils royal » mais sa mère n'est qu'une simple « dame », non une reine. A Edfou, à la fin du 2<sup>e</sup> siècle avant J.C., certains portent le nom de « *msnw* », ce sont des auxiliaires du service divin d'Horus, service qui se déroule au bord du lac sacré; on leur donne le nom de « fils royaux » = Alliot, *Le culte d'Horus* II, p. 702; de même, les porteurs de la barque-litière, sont aussi des « fils royaux » (= id. p. 702 n. 2).

- (aa) Pour ce nom, cf. PN II, 383 = d'après le Pap. Wilbour A 28, 34. Dans le PN I, 271,6, Ranke lit, par erreur : Hnsw mr w3st, nom peu répandu; Engelbach le cite dans ASAE 22, p. 123; nous connaissons un autre ex. sur la stèle Florence 2563 = Schiaparelli, Museo di Firenze, p. 389 = cité par Legrain, ASAE 8, p. 262 (III) = Lieblein, Dict. n° 764; mais le nom propre Hnsw, seul, est attesté sur la stèle Caire CG 20329 prov. d'Edfou et de la XIII° dyn. = Lange-Schäfer, o.c. I, p. 342 = Daressy, RT 14, p. 23 = Engelbach, ASAE 22, p. 133.

On sait que Khonsou avait un culte important à Edfou à l'ép. ptol.; il est parmi les compagnons les plus considérés de l'Horus d'Edfou; il possède un sanctuaire particulier dans le temple et est qualifié de : « Khonsou le grand dieu, parèdre à Edfou » = Alliot, Le culte d'Horus I, p. 406 (21).

(ab) Pour la formule *ir i3wt*, cf. Janssen, *De tradit*. *Egypt*. *Autobio*., p. 40 (3-6); le plus ancien ex. remonte à la XII° dyn., sous Sésostris I; Janssen cite notre ex.; la phrase : *ir·n·i i3wt iw·i m nhn* est attestée sur la stèle d'Oupouaout-aa n° 5 à Leyde, XII° dyn. = Boeser, *Beschr. der Aegypt*. *Sammlung* I, p. 3 pl. 4 = Blumenthal, o.c., p. 36-7 (A 4.3); Var. : *ir·n·f i3wt m nhn·f* = texte de la tombe de Sobeknakht sous Sobekhotep III à El Kab = LD III, 13 c = PM V, p. 185 (II).

- (ac) Pour cette formule autobiogr., cf. Janssen, o.c., p. 65 (52) et 88 (27-8). Le plus ancien ex. remonte à la IX° dyn.; var. : hsy r sp³t·f = Montet, Kêmi 3, p. 48 et 67 l. 185; autre forme : mr Hnmt n niwt·f « aimé des citoyens de sa ville » = Griffith, Siut and Der el Rifeh, pl. 4 col. 228-9 = Montet, o.c., p. 48 = Janssen, o.c., p. 7 (36), 65 (45).
- (ad) Pour le mot *šnyt*, cf. ci-dessus n. (r) p. 174.
- (ae) Ici  $h^3(y)$  est un adjectif dérivé de la prépos.  $h^3$  « ce qui est autour de » = Vercoutter, *BIFAO* 38, p. 141; le mot  $h^3$  est écrit ainsi après le M.E., voir le tableau des formes du mot  $h^3$  nbw donné par Vercoutter, o.c., p. 205 et pour le sens, cf. Lefebvre, *Gramm*. § 184, p. 99.
- (af) Lire *ikr st-ns*, pour cette expression dans les formules biographiques, cf. Janssen, o.c., p. 5 (42-48); il cite 7 ex. dont le plus ancien est de la XII<sup>e</sup> dyn., et parmi eux, notre ex. (48); cf. aussi Faulkner, o.c., p. 206; Wb. II, 320, 12.
- (ag) Lire  $m[ty-h^3ty]$ ; pour cette expression, voir aussi Janssen, o.c., p. 5 (45) avec la var. mty-ib; on trouve la même expression que la nôtre sur la stèle 217 (334) du Brit. Mus. = Hall, Hierogl. Texts from Egypt. Stel. III, p. 6; Wb. II, 320, 16; d'autres var. sont données par Janssen, id., p. 24 (19) et Blumenthal, o.c., p. 407 (G 8.53); Piankoff, Le cœur dans le texte égypt., p. 108.
- (ah) Sur la stèle d'Hr-'3 (M.E.), prov. d'Edfou, on lit : \(\infty\) \( \sum\_{\text{lii}} \) \( \sum\_{\text{liii}} \) \( \sum\_{\text{liiii}} \) \( \sum\_{\text{liii}} \) \
- (ai) Nous proposons de lire:  $tm \ mht = Inscr.$  de Menkheperresenb = Urk. IV, 993, 2; Wb. II, 113, 11; var.:  $iwty \ mht \cdot f = Wb$ . II, 113, 13.
- (aj) Nous proposons de lire: \*k³-ib, cf. Janssen, o.c., p. 11 (8-13); cette expression est apparue à la XII° dyn.; l'auteur cite également notre ex. et donne des var. intéressantes: \*k³ h³ty (p. 24(19); cf. Wb. I, 233, 8; Faulkner o.c., p. 50; Lefebvre, Le tombeau de Petosiris, p. 136 n. 4; Caminos, Lit. fragm. in the Hierat. Script., p. 20-1 n. b; de Meulenaere, BIFAO 61, p. 37 n. 10.

- 1979
- (ak) Pour la formule  $\check{s}w + m$ , cf. Janssen, o.c., p. 165-7; le texte lacunaire débute par le signe ce qui permet trois sens possibles :  $sh^3$  « hostilité » = Janssen, o.c. p. 165 (1), connu à la IX°-X° dyn.; snkt « obscurité » = Janssen, id., p. 166 (15) connu aussi à la XI° dyn.; enfin snk ( morgue » = id., p. 167 (43) = Urk. VII, 10, 14 connu à la XII° dyn. A notre avis avec la forme du signe et la date, ce dernier sens pourrait convenir.
- (al) Pour ce genre de phrase avec nn sw, cf. Gunn, Studies in Egypt. Syntax, p. 146.
- (am) Peut-être s'agit-il ici du mur d'un sanctuaire d'Horus, monument de dimensions restreintes à cette époque.
- (an) Pour cette expression r tp hsb connu dès le M.E. et à l'époque ptolémaïque, cf. Wb. III, 167, 15 et V, 291, 7; Faulkner, A concise Dict., p. 297 = conte du Paysan, B1 147-8, cf. Lefebvre, Romans et contes, p. 57; pour l'ép. ptol., r tp-hsb + nom, cf. Mariette, Dend. I, 54 d; Dend. II, 22 i, 57 c; Dend. III, 9 b, 80 i; Chassinat, Edf. II, 27, 9; 32, 12.
- (ao) Faut-il penser à un signe inversé pour le déterm. du mot šps « chapelle funéraire », nom masc. pour désigner un petit édifice ? désignant le déterm. le toit est cintré, mais ici il est plat cf. Wb. IV, 451, 7 = De Buck, Gram. élém. du Moyen Egyptien, p. 180 (20). Rappelons que les mots susceptibles de se trouver après la formule sw²ty·sn hr dans l'Appel aux vivants, sont : is, 'b², m'h²t, šps, wd avec le sens de : « qui viendront à passer devant cette stèle (ou cette chapelle funéraire), cf. Vandier, RdE 2, p. 47 n. 1; Müller, MDIAK 4, p. 170, 171 n. 1, 172. Le mot šps, au M.E. peut signifier « stèle » avec le déterm. comme dans la stèle Caire CG 200100 (= Lange-Schäfer, o.c. I, p. 121-2) ou dans la stèle Berlin 7311 (= Aegypt. Inschr. Berlin I, p. 179). Il peut signifier « chapelle funéraire » avec le déterm. comme dans la stèle Caire CG 20043 et 20093 (= Lange-Schäfer, o.c., p. 53, 113) ou dans la stèle de Florence 1540, avec le déterm. (= Sethe, Lesestücke, p. 88 (28 f), ou encore la stèle de Stuttgart avec le déterm.
- (ap) Le suf. f se réfère ici à un mot déterminé par le signe pr (l. 11); peut-être était-ce la tombe ?, la chapelle funéraire étant à l'intérieur ? cf. l'étude de Lacau

sur le mot *pr* dans *Etudes d'égypt.*, *BdE* 41, p. 85-104, surtout p. 86 n. 1; Vergote, ZÄS 91, 135-6.

- (aq) Le mot <u>hrt hrw</u> est écrit ici avec le mot <u>hrw</u> abrégé, forme connue dès l'A.E., cf. Junker, *Giza* XI, p. 57-8. Au M.E., cf. *Wb*. III, 391, 12-14. La forme est très rare dans la Formule d'offrandes de la XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> dyn., cf. Barta, o.c., Äg. Forsch. 24), p. 72-80 qui ne cite pas d'ex.; Lefebvre, Le tombeau de Petosiris, index, p. 38.
- (ar) Faut-il comprendre: Hr mi hpr sn? Fait-on ici une allusion à des formes du Faucon Vivant très connu à l'ép. ptolémaïque ? On sait que le terme était réservé pour désigner les animaux consacrés, nourris dans l'enceinte du temple, réellement entretenus à Edfou pour incarner l'âme du dieu. Le lieu où réside l'animal sacré et vers lequel se dirige la procession au matin du 1er tybi, c'est un m?rw, c'està-dire un édifice qui peut atteindre ou même dépasser l'importance du mammisi et qui se trouve à proximité du temple = Alliot, Le culte d'Horus II, p. 577-9. Signalons qu'un témoignage archéologique existe sur le site d'Edfou de ce  $m^3 rw$ : c'est un bloc rectangulaire où figure, sur les quatre faces, le faucon vivant sur son srb = Weigall, ASAE 8, p. 44; Alliot, o.c., p. 579-580, 581; on connaît aussi un reste de m3rw au nom du roi Menibrê qui semble avoir régné à la fin du M.E. (= Alliot, o.c., p. 582; Chassinat, BIFAO 30, p. 299-303); il ne serait pas impossible qu'un édifice fondé à la 2° période intermédiaire ait encore été en place sous les Ptolémées et servît de lieu de culte, cf. Meeks, Le grand texte de donations du temple d'Edfou, p. 94-95 n. 135 (e). Sur le culte du faucon vivant, cf. Fr. de Cenival, BIFAO 71, p. 57 n. 25.
- (as) Pour *hpr* nous avons ici une graphie ancienne, sans déterm., pour désigner : « forme » (*Wb*. III, 265, 20-22). On sait que le terme n'est utilisé qu'une seule fois comme subst. dans les Pyr. T., indiquant l'apparence que l'âme du mort et les dieux ont la faculté de prendre; ainsi, on peut lire, dans Pyr. 397 a (= Sethe I, 207) : \( \frac{1}{2} \) \( \frac{1}{2} \

Leiden I, p. 180 n. 442 et p. 142 n. 333; Zandee, An Anc. Egypt. Crossword Puzz. p. 53; Lefebvre, Le tombeau de Petosiris, p. 43 (index), p. 99, enfin Kopt. Wb., p. 567.

(at) On trouve la trace de l'Appel aux vivants au milieu de la IVe dyn., cf. Garnot, L'Appel aux vivants sous l'A.E., p. 2; pour les var. de la formule à cette époque, cf. Drioton, ASAE 43, p. 503; Wild, BIFAO 58, p. 106. Au M.E., nous trouvons plusieurs var. de l'Appel aux vivants, avec l'Appel au personnel du temple ou l'Appel aux membres du clergé, l'Appel aux nobles, l'Appel aux fonctionnaires; citons, par ex.:

la statue Caire CG 42042 = Legrain, Stat. de rois et de particuliers, p. 26 la stèle Caire CG 20025 = Lange-Schäfer, o.c. I, p. 30; CG 20026 = id., p. 33; CG 20043 = id., p. 53; CG 20088 = id., p. 107 et Lacau, Mél. Mariette, p. 223 n. 5; CG 22093 = id., p. 113; CG 20100 = id., p. 121-2; CG 20119 = id., p. 141; CG 20141 = id., p. 166; CG 20153 = id., p. 181; CG 20164 = id., p. 195.

Les ex. sont si nombreux que nous les continuerons de la façon suivante : cf. Langue-Schäfer, o.c. I, p. 225, 244, 314, 347, 391, 394; id. o.c. II, p. 3, 57, 89, 106, 109, 113, 116, 131 (citée par Sethe, Lesestücke, p. 89 (284)), p. 142, 146, 149, 153, 157, 158, 182, 199, 244, 248, 310, 318, 337, 382, 402, 405; voir les ex. B.M. = Hall, Hierogl. Texts III, p. 6 et pl. 8, p. 7 et pl. 13 et 19; Berlin = Aegypt. Inschr. Berlin I, p. 179, 190, 260; Louvre C. 166 = Lacau, Mél. Mariette, p. 244 (I); Toulouse = Ramond, Les stèles égypt. (BdE 62), p. 9, 24; Marseille = Charles, RdE 12, p. 60. D'une façon générale, Sethe, o.c., p. 87-9 (28 a-i); Sottas, La préservation de la propriété, p. 67-8 et 75; Posener, Litter., p. 131.

La formule est attestée aussi sur plusieurs stèles prov. de Tell Edfou entre la XII° et la XIII° dyn. = Alliot, *Fouilles de Tell Edfou*, p. 30 (10), 37 (3); Daressy, *ASAE* 17, p. 243; également à El Kab = LD III, 13 K = PM V, p. 185 (11).

Pour les ex. de la XVIIIe dyn., voir Varille, ASAE 40, p. 602-3; Urk. IV, p. 120-1 (16), 965(10-15); Borchardt, Stat. und Statuet. II, p. 139; Lacau, o.c., p. 213; Legrain, o.c. I, p. 67, 72, 74; Lacau, Stèles du N.E., p. 73, 103. Pour la XIXe, XXe dyn., voir Sottas, o.c., p. 54-5, 57; Lefebvre, Hist. des grands-prêtres, p. 128, 151; Legrain, o.c. II, p. 54.

Pour la XXII<sup>e</sup> dyn., voir Legrain, o.c. III, p. 43. Pour la XXV<sup>e</sup> dyn., voir Leclant, Enquêtes, p. 48, 50 n. n et Montouemhat, p. 7, 18; Barguet-Leclant, Karnak-Nord IV, p. 147. Pour la XXVI<sup>e</sup> dyn. et plus tard, cf. Lefebvre, RdE I, p. 96; Spiegelberg, ZÄS 45, p. 67-71; Vercoutter, Text. hiérog. du Serapeum, p. 79, 119. Enfin pour l'ép. ptolém., cf. Kamal, Stèles ptolém., p. 63-4 et 104; Lefebvre, Le tombeau de Petosiris, texte, p. 4, 28, 38, 89.

- (au) Le mot srw est écrit ici avec un déterm. sous une forme abrégée; cf. Faulkner, A Concise Dict., p. 235; Lefebvre, Gramm. § 66, p. 45; cette forme est attestée sur plusieurs stèles du M.E.: stèle Caire 20543, 20712, 20765 = Lange-Schäfer, o.c. I, p. 165, 337, 398; III (index), p. 73; dans notre stèle il est question de grands personnages d'Edfou, mais le même fait se retrouve pour Abydos = Lange-Schäfer, o.c. I, p. 121-2; de même pour la stèle CG 20153 = id., p. 181; CG 20497 = id. II, p. 89; CG 20691 = id., p. 318, ici le mot est écrit / pl; pour la stèle de Florence 1540 = Sethe, o.c., p. 88 (28 f) = Schiaparelli, Mus. di Firenze, p. 240; pour la stèle de Stuttgart = id., p. 88 (28) g); citons enfin la tombe de Sobeknakht; de la XIIIe dyn. à El Kab = LD III 13 c = PM V, p. 185 (11); sur le sens de srw, voir Montet, ZÄS 49, p. 124; Caminos, o.c., p. 112 n. c.
- (av) Les *šmsw* peuvent avoir deux sens dans ce genre de textes: 1°) le sens de « serviteurs », cf. Posener, *Litter.*, p. 4 n. 11; Leclant, *Enquêtes*, p. 69 et *Montouemhat*, p. 199, 210; Traunecker, *BIFAO* 69, p. 224 n. 2; Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris* (index), p. 51; Blumenthal, o.c., p. 342-3, 419; Jelínkova, *CdE* 28, p. 58, n. 2; *Wb*. IV, 485,4.
- 2°) le sens de « suivants, escorteurs ou accompagnateurs » de la sortie de la statue du dieu; Gauthier, Le personnel du dieu Min, p. 77; on trouve par ex.: 
  šmsw nw wi3 « les escorteurs (ou accompagnateurs) » de la barque sacrée = statue Caire 42218 à la XXII° dyn. (= Legrain, o.c., p. 43); sur les stèles de Sérapeum entre la XXVI° et la XXVII° dyn., il est fait allusion aux šmsw lors de la procession conduisant le cadavre du taureau Apis à la Ouabet; c'est ainsi qu'on lit sur la stèle 4100, l. 2-3, du Louvre, qui appartenait à un père divin de Ptah: « celui qui a suivi la Majesté (du dieu) en se lamentant... » (= Vercoutter, Textes biogr. du Serapeum, p. 28-9 n. d); voir aussi la stèle 4065, l. 4, id., p. 110; la stèle 4009, l. 2, id., p. 36; la stèle 4109,

1979

1. 6-7, *id.*, p. 80; la stèle 4032, 1. 4-5, *id.*, p. 90; la stèle Caire JE 20014, 1. 3, *id.*, p. 114, là on s'adresse à un membre du clergé qui viendrait dans le Serapeum et on lui demande d'associer le nom du dédicataire au culte d'Apis.

Des *šmsw* sont connus dans différents temples, dès l'A.E., pour Osiris; citons: la stèle Caire 1579 = *Urk*. I, 112, 6 = Lacau, *Mél. Mariette*, p. 222 n. 1 où on lit: *wnti·sn m šms ntṛ*; var. = stèle Leyde n. 7 au M.E. = Lacau, *o.c.* ibid.: *wnti·sn m šms n Wsir*; ou encore la stèle Caire JE 59636, de la XVIII<sup>e</sup> dyn. avec la même phrase = *id.*, p. 212-3; on trouve encore: *šmsw nw Wsir* sur la stèle Caire CG 20088 du M.E. = Lange-Schäfer, *o.c.* I, p. 106-7. Pour Min, = Gauthier, *o.c.*, p. 76-7; pour Thoth, pour Khonsou, = Baillet, *RT* 27, p. 38; pour Mout, = Leclant, *Enquêtes*, p. 48 et 69 n. 1.

Des *šmsw* ou *Šmsw Ḥr* sont attestés sur des stèles du M.E., prov. d'Edfou; citons la stèle d'*Wsr-ḥ3t* où on lit: *wnny m šms n Ḥr* « celui qui est à la suite d'Horus » = Alliot, *Fouilles de Tell Edfou*, p. 31 (7) et id., dans *BIFAO* 37, p. 104 (14), 137 = *PM* V, p. 201 (11); sur la stèle d'*Ḥr ḥtp* et *Ḥr-<sup>c</sup>3*, on lit: *sḥḍ šmsw* « l'inspecteur des serviteurs » ou *šms* « serviteur » = Alliot, *Fouilles*, p. 31 c, 33 (13) et *id.*, *BIFAO* 37, p. 103 (13), p. 108 (20-4).

On sait que les « šmsw Ḥr » sont les compagnons d'armes d'Horus sur terre, on les invoque comme des divinités = Naville, Mythe d'Horus, p. 3-18, 22, Baillet, RT 27, p. 38; Sethe a fait à leur sujet une excellente étude dans Beiträge zur ältesten Geschichte Ägypt. (Unters. III, éd. 1964, p. 3-21 et Urgesch. und älteste Relig. der Ägypt., p. 137-196 § 168-19; citons aussi Žabkar, A study of the Ba concept, p. 16-7, 21; Kaiser, ZÄS 84, p. 119-132; id., ZÄS 85, p. 118-137; Bruyère, Mert Segr, p. 92-93. Rappelons encore que les šmsw sont les membres du clergé d'Horus escortant la statue du dieu au moment des fêtes, ainsi, à Edfou, à la fête de la victoire d'Horus sur Seth, ils entrent dans l'enceinte du temple et participent aux chants et danses, Thoth dirige leurs chants mimés = Alliot, o.c. II, p. 702; pendant la fête d'Epiphi où le clergé de Denderah est présent dans le temple d'Edfou, les šmsw seront dans la grande barque fluviale = Alliot, o.c. I, p. 298, 395-8.

(aw) On peut restituer ici le mot  $s\check{s}$ , catégorie attestée dans la formule de l'Appel aux vivants dans la tombe de Sobeknakht à la XIIIe dyn., à El Kab = LD III, 13 c = PM V, 185 (11); on peut voir aussi la stèle de Florence 1540

- = Schiaparelli, o.c., p. 240; également une autre stèle de Florence 1546 (2561) = id., o.c. p. 258.
- (ax) Lire:  $\vec{s}dt(y)\cdot fy$  qui est une forme  $s\underline{d}mty\cdot fy$ , cf. Lefebvre, Gramm. § 458, p. 230, bien connue au M.E. dans «l'appel aux vivants ». On peut consulter: la stèle Caire CG 20043 = Lange-Schäfer, o.c. I, p. 53; la stèle Caire CG 22093 = id. I, p. 113; la stèle Caire 20538 = id. II, p. 146; la stèle Caire CG 20540 = id. II, p. 158; cf. aussi Lacau,  $M\acute{e}l$ . Mariette, p. 222.

Sur le sens de  $\check{s}di$  = Lefebvre, RdE I, p. 97 n. 7 = Loret, RT II, p. 127-8 (VIII) et ci-dessus notre n. (c) p. 171. Ici le verbe  $\check{s}di$  est sous sa forme ancienne (sans déterm.); au M.E. il s'écrit avec  $\mathfrak{A}$  ou — ou —, cf. Lefebvre, Gramm. § 28, p. 24; Blumenthal, o.c., p. 134, 289-290.

- (ay) Sous l'A.E., le pluriel est traité comme un masculin, cf. Faulkner, *The plural and dual in Old Egypt.*, p. 31 § 37; Garnot, o.c., p. 3 n. 1; mais au M.E. on ne rencontre, sauf exception que le pluriel sous forme d'un collectif féminin (sens de « gens », cf. Lefebvre, o.c. § 123, p. 73; Lacau,  $Z\ddot{A}S$  51, p. 7-9. En ce qui concerne Edfou, le mot rmt est attesté dans l'Appel aux vivants sur plusieurs stèles du M.E., citons : la stèle de  $Hr^{-\frac{c}{3}}$  = Alliot, *Fouilles de Tell Edfou*, p. 32 (10); stèle Caire CG 20164 = Lange-Schäfer, o.c. I, p. 195; CG 20224 = id., p. 244; CG 20303, = id., p. 314; CG 20335 = id., p. 347; CG 20396 = id., p. 394; CG 20401 = id. II, p. 3; CG 20516 = id., p. 109; CG 20536 = id., pl. 142; CG 20538 = id., p. 149; CG 20540 = id., p. 158; Inscr. de Sobeknakht à El Kab (XIIIe dyn.) = LD III, 13 c = PM V, p. 185 (11); stèle Florence 1546 = Schiaparelli, o.c., p. 258. Pour le N.E., voir Inscrip. de Paheri = Urk. IV, 120, 16.
- (az) Il faut lire ici  $s\underline{d}m(ty)\cdot sn$ , attesté aussi dans les textes de la tombe de Sobeknakht = cf. fin n. 57.
- (bb) Sur le sens de 'k(ty)·sn, cf. de Meulenaere, Bi Or VIII/6, p. 222 correspondant à un titre sacerdotal : « les entrants » (= ceux qui ont le droit de pénétrer dans le lieu sacré, cf. Leclant, Enquêtes, p. 50-1 et n. o; Garnot, o.c., p. 48; Lefebvre, Histoire des grands-prêtres, p. 15 et 172. Le mot est cité sur certaines stèles du M.E. à Edfou : stèle Caire E 46786 = Engelbach, ASAE 21 p. 65; une autre stèle

- = Daressy, ASAE 17, p. 239; stèle de  $Hr^{-\frac{c_3}{3}}$  = Alliot, o.c., p. 33 (13). Pour les ex. du M.E., cf. Lange-Schäfer, o.c. III, index, p. 54.
- (bc) Dans l'inscr. de Sobeknakht à El Kab à laquelle nous avons fait allusion plusieurs fois, on lit : irt(y): sn  $n \cdot i$  htp di nswt = LD III, 13 c = PM V, p. 185 (11).
- (bd) Le nom «Khonsou» n'est peut-être que l'abréviation du nom « *Hnsw m W3st*», cf. l. 8. A ce sujet, cf. Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemteries* I, p. 126-130; Sethe, ZÄS 41, p. 45; t. 42, p. 142; t. 44, p. 87-92.
- (be) On peut restituer ici le mot hsyw (d'après une discussion avec M. le Professeur Posener); le défunt demande peut-être que lui et sa femme soient favorisés dans la nécropole. On lit par ex. sur une stèle du M.E. d'Edfou : hsyw nwntr « les favorisés du grand dieu (Osiris) » = Alliot, o.c., p. 29 d, I, 1. 9; sur la stèle Caire CG 20530, après la formule de l'Appel aux vivants, on trouve : hsy n ntr niwty f « le favorisé de son dieu local » = Lange-Schäfer, o.c. II, p. 131. Cette sorte de souhait est exprimé dans plusieurs textes biographiques, citons : stèle Louvre 4032, 1. 4, époque de la domin. perse = Vercoutter, Textes biogr. du Serapeum, p. 89-90 où on lit : di·k wn·i m-m ḥsw « fais que je sois parmi les favorisés »; dans une tombe thébaine de la XVIIIe dyn., on lit, de même : « les dieux de la vallée disent: voici le favori qui vient, à cause de sa vieillesse » = Foucart, Tombes thébaines, MIFAO 57, p. 31; sur deux sarcophages du Caire (36434 et 35) de la XXX° dyn., on lit: hsy nfr mnh m hr(t)-ntr « le favori parfait, l'excellent dans la nécropole », var. : hsy  $\stackrel{\circ}{\sim}$  mnh m hr(t) -ntr = Rowe, ASAE 40, p. 5-9, 11-12, «le grand favori dans la nécropole» = Rowe, o.c., p. 17-19, 22-23 (a-c) et p. 28 (1-2) = Blackman, The temple of Dend., p. 6, 9, 21, 30, 34, 48, 49, 53, 83. Sur un sarc. ptolém., on lit: «ton corps repose dans la bonne Amenti, (il) est accepté parmi les favorisés » (m-m hsyw) = Daressy, ASAE 17, p. 95. Pour le sens de hsw, en général, citons encore Rowe, o.c., p. 5-9; Lefebvre, Petosiris, index, p. 41; Moret, RT 17, p. 91(b); Jelínkova, Djed-Her le sauveur, p. 163 (index).
- (bf) M. le Professeur Posener a bien voulu, lors de son séjour en Egypte, regarder la photo de notre stèle, et nous a proposé, sous toute réserve, de lire le signe  $\triangle$

qui suit la prép. m comme le signe inversé de (dsr), cf. Möller, Hiero. Paleogr. III, n° 106-7; cf. aussi les textes prov. de Gebelein au M.E. = Steindorff, Grabfunde des Mittl. Reichs, pl. 18. Nous avons trouvé sur notre stèle, on l'a vu, plusieurs fois des signes inversés. On lirait donc :  $dsr t^3$  (start) (start)

# II. - STÈLE JE 46988 (Pl. XLVIII) \*.

en calcaire

Hauteur: 0,54 m. Largeur: 0,35 m.

Technique: sculpture en creux.

## DESCRIPTION

Cette stèle (1) cintrée, exposée dans le corridor n° 44 Sud, au 2° étage du Musée du Caire est d'un assez mauvais calcaire de couleur sombre; elle fut trouvée en avril 1921 dans le sebakh, partie sud du Tell d'Edfou (2). L'angle inférieur droit

- \* Photographie obligeamment communiquée par le Dr Abdel Kader quand il était Directeur du Musée du Caire.
- (1) Cf. Engelbach, ASAE 21, p. 189-190 (2), pl. I; l'auteur fut le premier qui attira l'attention sur ce Doc. et en donna un essai de traduction; Beckerath le cite = Unter. zur Polits. Geschichte (Ägyptol. Forsch. 23), p. 257 n. 3; Stock, Zur Geschichte und Archäl.

(Ägyptol. Forsch. 12), p. 63 n. 390; Weill, RdE 7, p. 99 n. 7; Chassinat, BIFAO 50, p. 301 n. 5; Drioton-Vandier, L'Egypte, p. 317 (33); Weill, La fin du M.E. I, p. 511; II, p. 864; id., BIFAO 32, p. 27-8 (12); Gauthier, LR II, p. 400 et ASAE 31, p. 5 n. 2; Burchardt-Pieper, Handbuch-namen, p. 38 (146).

(2) PM V, p. 202.

a disparu, la gravure en est assez fruste (1); elle devait être placée contre une construction, ou, plus probablement était encastrée dans un mur. Dans le cintre, est représenté, mal gravé, l'anneau Shenou (2), symbole de l'Eternité (3); il est flanqué à droite et à gauche d'un œil Oudjat tel qu'on voit ce symbole représenté dès l'A.E., sur les fausses portes des mastabas (4). Puis viennent six lignes de texte, horizontales, que nous étudierons plus loin. Le tiers inférieur de la stèle est occupé par un tableau représentant, dans la partie gauche, le dédicataire assis sur un siège du type M.E., avec pieds de lion, dossier incliné et barre de renfort. Le personnage porte une perruque courte, un pagne serré qui descend jusqu'au dessous des genoux (5); il tient en main droite une fleur de lotus, un bâton en main gauche. Devant lui sont des offrandes qui ne semblent pas posées sur une table : tête de veau, cuisse, un autre morceau de boucherie (?), une oie troussée (6), un pain rond (ou galette), deux vases longs (7) (ou des pains longs ?). Dans la partie droite, cinq lignes verticales de texte sont malheureusement tronquées par la cassure. Il y a des traces de couleurs rouges (8) sur le corps du défunt et sur certains éléments d'offrandes.

(1) Dès le début de la 1<sup>re</sup> période interm., on trouve des stèles d'un style très pur, ce qui n'est pas le cas de notre stèle. Il est probable qu'il y eut à la cour thébaine, un artiste qui devint chef d'école; le style se maintint jusqu'à la XII<sup>e</sup> dyn. = Vandier, *Manuel* II, p. 449.

(2) C'est une graphie bizarre pour le signe šnw; en tout cas ce symbole est attesté sur plusieurs stèles du M.E. provenant d'Edfou, citons: stèle JE 46200 = Daressy, ASAE 17, p. 237; n° 43362 = id., p. 243 = Engelbach, ASAE 22, pl. I fig. 2, 3, 5; 3 stèles de la XIII° dyn., de provenances diverses, au B.M.: n° 238 (254) = Hall, Hierogl. Texts from Egypt. Stelae III, p. 8 pl. 26; n° 315 (242) = id., o.c. p. 8 pl. 27; n° 329 (1371) = id., o.c. V, p. 7 pl. 16.

(7) Cette forme très élancée est connue dès le M.E., cf. Du Mesnil du Buisson, Les noms et signes égypt. désignant des vases, p. 18-21 fig. 8; Vandier o.c. IV, p. 159 fig. 54; Kamal, Tables d'offrandes, pl. 4; Munro, Die Spätägypt. Totenstelen, pl. 4-5 fig. 16, 18, 20; Lacau, Sarcophages antérieurs au N.E. II, pl. 32 (39-42); Lange-Schäfer, o.c. IV, pl. 109.

(8) Cf. Fischer, o.c. p. 67 et 76.

<sup>(3)</sup> Virey, La religion de l'Anc. Egypte, p. 225-6.

<sup>(4)</sup> Vandier, *Manuel* II, p. 490; Müller, *MDIAK* 4, p. 196.

<sup>(5)</sup> Vandier, o.c. IV, p. 80.

<sup>&</sup>lt;sup>(6)</sup> Ce type d'offrandes est attesté sur certaines stèles de la 1<sup>re</sup> période interm. cf. Fischer, *The Coptite nome*, p. 56 fig. 18-26 et p. 67-8 pl. 18.

#### LE TEXTE

Il est gravé avec peu de soin et certains signes ont des détails inhabituels (nous les noterons au passage). Là aussi subsistent quelques traces de couleur rouge, particulièrement aux 1. 1 et 3 horizontales.

Texte horizontal:

Texte vertical:

#### REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES:

a) le signe  $\oplus$  pour  $\otimes$ . b) graphie inhabituelle pour cette époque, elle désigne le déterminatif d'Osiris. c) le trait I gravé trop épais, forme presque une surface carrée (l. 1; 2; 4, 6). d) signe bizarre, peut-être pour pain-bière ensemble  $\uparrow$  puis suivent deux traits verticaux; pour le signe du pain, cf. par ex. Clère-Vandier, *Textes de la 1<sup>re</sup> période interm.*, p. 9 et Steindorff, *Grabfunde des Mittl. Reichs*, pl. 19; cette forme graphique « pain-bière » n'a pas été attestée dans les formes de *Pr-hrw* étudiées par Clère

dans Mél. Maspero I, fasc. 2, p. 780-1 § 9. e) le signe (1. 3, 5), (1. 6) pour (1. 6) le signe (1. 3) et (1. 3, 4, 11), écrit pour (1. 3) le mot nmt est écrit ainsi au M.E. = Janssen, De traditioneele Egypt. Autobiog., p. 29 (21-23, 26, 31). h) normalement le mot hk3 est déterminé par un roi coiffé de la couronne rouge, ici il est coiffé de la blanche, l. 5-6; nous trouvons ce dernier déterminatif pour le nom d'Osiris, cf. Alliot, o.c. (FIFAO 10), p. 29 d; Steindorff, o.c., pl. 18. i) le signe (1. 5, 6). j) le déterminatif est un roi coiffé de la couronne blanche, tenant le ankh; on le trouve au M.E. tenant le (1. 6). l) forme rare (1. 6).

« Une offrande que le roi donne <sup>(a)</sup> (à) Horus-Behedety <sup>(b)</sup> (et à) Osiris <sup>(c)</sup> Seigneur de Bousiris <sup>(d)</sup>, pour qu'ils <sup>(e)</sup> accordent une offrande funéraire: painbière, têtes de bétail, volailles <sup>(f)</sup>, offrandes et provisions <sup>(g)</sup> pour le Ka <sup>(h)</sup> du Fils Royal <sup>(i)</sup>, Her-Sekher <sup>(j)</sup>; il dit <sup>(k)</sup>: je suis connu <sup>(1)</sup> au milieu <sup>(m)</sup> des courtisans <sup>(n)</sup>, le fils aimé de mon père, celui dont les pas sont assurés <sup>(o)</sup> en présence <sup>(p)</sup> du Prince <sup>(q)</sup>, (celui que) le Roi de Haute Egypte exalte <sup>(r)</sup> (depuis) qu'il était dans l'enfance <sup>(s)</sup>; il dit <sup>(t)</sup>: Je suis le fils royal <sup>(u)</sup> du prince puissant, fils de Rê, Didoumès; il <sup>(m')</sup>exalte <sup>(v)</sup> (depuis) que je fus (sous sa) protection <sup>(w)</sup> ... avant qu'il m'ait donné <sup>(x)</sup> .... en abondance de son or <sup>(y)</sup> ..... qu'a procréé <sup>(z)</sup> le fils royal, Sobekhotep <sup>(aa)</sup> ..... et [qu'a mis au monde la dame] <sup>(ab)</sup> Seneb <sup>(ac)</sup>, maîtresse de l'imakh » <sup>(ad)</sup>.

- (a) Pour la formule d'offrandes écrite ainsi à la XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> dyn., cf. Barta, o.c., p. 72; Steindorff, *Grabfunde des Mittleren Reichs*, pl. 18; Clère-Vandier, *Textes de la I<sup>re</sup> période intermédiaire*, p. 7, 9, 12, 20, 25; cette formule se présente ainsi sur les stèles d'Edfou de cette époque : cf. stèle JE 46786 = Engelbach, *ASAE* 21, p. 65; JE 46785 = *id.*, p. 66; stèle en calcaire, Caire = Daressy, *ASAE* 17, p. 240; tables d'offrandes = *id.*, p. 243.
- (b) Horus d'Edfou, dès la IIIe dyn., est cité comme dieu originaire de Haute Egypte, cf. Vandier, *Religion égyp.*, p. 29 = Alliot, Le culte d'*Horus* II, p. 453-455, 503, 785; le mot Behedety est écrit avec le « sur les stèles du M.E. prov. d'Edfou, comme sur la stèle Caire JE 46784 = Engelbach, *ASAE* 21, p. 65; JE 46786 = *id.*, p. 65; JE 46200 = Daressy, *ASAE* 17, p. 237-8; surtout sur les stèles trouvées par Alliot, *Fouilles de Tell Edfou*, *FIFAO* 10, p. 31 (7, 8), p. 34 (14, 16), p. 35 (20, 21),

ces stèles ont été republiées par l'auteur dans *BIFAO* 37, p. 93-114; ajoutons encore, la stèle du B.M. 329 (1371) de la XIII<sup>e</sup> dyn. mais de prov. inconnue = Hall, o.c. V, p. 7, pl. 16; stèle Caire CG 34009 du N.E. = Lacau, *Stèles du N.E.* I, p. 16-17.

- (c) C'est un déterm. anormal pour le nom *Wsir* puisqu'il est réservé à Rê qui tient parfois le ankh, cf. *Urk*. IV, 13, 16; on ne rencontre pas cette graphie du nom d'Osiris sur les stèles du M.E. prov. d'Edfou, voir par ex. stèle JE 46784 et 86 = Engelbach, *ASAE* 21, p. 65; mais on rencontre parfois le déterm. par ex. sur deux stèles d'Edfou: la stèle du Mus. Nation, de Varsovie = Halicki, *Archiv Orient*. 20, p. 407-8 pl. 38 et la stèle de Florence 6364 = Müller, *MDIAK* 4, p. 189, pl. 35, I.
- (d) Ddw et non pas 3bdw comme l'a traduit Weill dans BIFAO 32, p. 27; cette graphie de Ddw est attestée sur plusieurs stèles du M.E. prov. d'Edfou, voir par ex. les stèles trouvées par Alliot, o.c., p. 31 (9), 32 (10), 33 (11), 34 (15), 35 (21), 37 (1) et id., BIFAO 37, p. 93-114. Pour la forme de graphie, cf. Vandier, RdE 2, p. 56 a; Engelbach, ASAE 22, p. 137 et ASAE 23, p. 183-5; Daressy, ASAE 18, p. 51; Kuentz, BIFAO 21, p. 107; Gunn, ASAE 29, p. 6; il semble bien qu'Osiris avait un culte très important à Edfou à partir de l'A.E.; le nom du dieu est cité plusieurs fois dans les formules d'offrandes sur certains doc. appartenant par ex. à Isi = Alliot, p. 24 B, 27 B, 31(9) = id., BIFAO 37, p. 93 et suiv. = PM V, p. 201(10); citons aussi une stèle d'un certain  $T^3w$  = Alliot, o.c., p. 29 (d-I) = BIFAO 37, p. 110 (8) = PM V, p. 201 (7).

Entre la XII<sup>e</sup> et la XIII<sup>e</sup> dyn., on trouve Osiris associé avec Horus Behedety dans la formule d'offrandes; citons, par ex. la stèle Caire JE 46784 et 46786 = Engelbach, ASAE 21, p. 65; sur la stèle JE 46785, on trouve la var. : « Osiris qui est au milieu d'Edfou » = id., p. 66; pour la stèle JE 46200 = Daressy, ASAE 17, p. 237-8, de même pour une autre stèle, id., p. 240; pour la stèle 46362, = id., p. 243. On peut citer encore la stèle d'Iouef = Engelbach, ASAE 22, p. 114, pl. I, fig. 4; la stèle Caire JE 162222 = id., o.c., p. 115 et une autre, p. 118; la stèle de Senebou = id., p. 19; la stèle d'Hori = id., p. 121; la stèle de Ren-seneb = id., p. 122. Pour la stèle de Sbk-ḥnw, voir Alliot dans FIFAO 10, p. 29 d (2) et BIFAO 37, p. 102 (9); de même pour la stèle de Sbk-didiw = FIFAO 10, p. 30 (3) et toujours

BIFAO 37, p. 102 (10); de même pour la stèle de Pth-htp = id., p. 30 (5) et BIFAO 37, p. 103 (12); celle de  $Hr^{-c} = id$ ., p. 32 (10), p. 33 (12) et BIFAO 37, p. 103 (13) = PMV, p. 201 (1); celle d'Iky = Alliot, id., p. 33 (1) et BIFAO 37, p. 107 (18) = PMV, p. 201 (11); celle de Rnf-rs = Alliot, o.c., p. 34 (14) et BIFAO 37, p. 108 (21); celle de *Didit-rs* = id., p. 34 (15) et *BIFAO* 37, p. 109 (22); celle de S-n-Hr = id., p. 34 (17) et BIFAO 37, p. 110 (24); celle de  $H^{c}y = id$ ., p. 35 (19) et BIFAO 37, p. 110 (26) = PM V, p. 201 (11); celle de Km-hw = id., p. 35 (20) et BIFAO 37, p. 111 (27); une stèle dont le nom est effacé = id., p. 35 (21) et BIFAO 37, p. 111 (28); f. aussi Lange-Schäfer, o.c. II, p. 90, 131, 263. Pour les tables d'offrandes, citons la table de Menkh = Engelbach, ASAE 22, p. 123; une autre table signalée par Daressy, o.c., p. 239; celle au nom  $d'Ib-i^c = Alliot$ , o.c., p. 38 (2) et BIFAO 37, p. 114 (34) = PM V, p. 202; la table de Nb-it-f = id., p. 28 (c) et BIFAO 37, p. 99 (7); la table de Hr-htp = id, p. 37 (1) et BIFAO 37, p. 113 (32). On trouve la même formule sur quelques statues de la même époque prov. d'Edfou = Daressy, o.c., p. 244 avec la statue, par ex. du même Nb-it·f = Alliot, o.c., p. 28 (B) et *BIFAO* 37, p. 98 (6) = PM V, p. 201 (2).

Au N.E., citons la stèle Caire CG 34009 = Lacau, Stèles du N.E. I, p. 16-17 index, p. 244. Un peu plus tard, sur le Pap. Brit. Mus. 10569, Osiris est qualifié de « Osiris in Behedet (?) = Faulkner, An Ancient Egyp. Book of Horus, p. 4 (7, 15).

Le site de Nag el Hassaia, un peu au Sud d'Edfou, sur la rive Ouest du Nil, nous a fourni un certain nombre de doc., surtout des stèles, de l'ép. saïto-ptolémaïque et où se trouve la présence d'Osiris, citons, par ex., la stèle de Léningrad n° 8727, de la XXVI° dyn.; on trouve le titre : « le prophète d'Osiris » = de Meulenaere, MDIAK 25, p. 91; sur une autre statue, actuellement dans le commerce, même époque, on lit la var : « le prophète d'Osiris qui est dans le temple », de Meulenaere, o.c., p. 95, n. 5 = Bothmer, Egypt. Sculpt. of the Late Period, p. 43-4 (36).

Sur les stèles de l'ép. ptolém. prov. de ce même site, on voit le défunt debout en adoration devant Osiris qui est qualifié de « Wsir Inty Imnti », cf. par ex. la stèle Caire CG 22018 = Kamal, Stèles ptolém., p. 19 pl. 7; CG 2202 = id., p. 29 pl. 10; CG 22013 = id., p. 14 pl. 5 = citée par de Meulenaere, o.c., p. 93 n. 5 où on voit le défilé des divinités de Nag el Hassaia : Osiris, Thoth, Isis et Nephthys; les mêmes divinités sont représentées sur deux stèles de l'anc. coll. P. Philip = de Meulenaere, o.c., p. 93, n. 6. Pour d'autres stèles où figure le dieu Osiris, cf. CG

22049 = Kamal, o.c., p. 44, pl. 15; CG 22008 = id., p. 9 pl. 4 = Munro, o.c.,p. 247-253, pl. 22, fig. 80, pl. 23, fig. 82-3, 84-5, pl. 24, fig. 86; non seulement il est possible de voir la représentation du dieu mais de plus on peut lire certaines formules d'offrandes adressées à Osiris, voir par ex. CG 22048 = Kamal, o.c., p. 43, pl. 14; sur la stèle CG 22021, Osiris est qualifié de « dieu grand de Behedet » = Kamal, o.c., p. 22, pl. 8. Il arrive qu'Osiris soit associé à Behedet sur d'autres stèles qui ne sont pas originaires d'Edfou ou de Hassaia, voir par ex. : CG 22014, prov. de Thèbes, où on lit : « Osiris qui préside l'Occident, dieu grand qui est au milieu de Behedet » = Kamal, o.c., p. 15, pl. 6. A Edfou, on trouve que l'Ennéade proprement dite d'Edfou débute par le groupe de divinités osiriennes : « Osiris-le-Pilier (iwn), grand dieu parèdre à Edfou, héritier de Geb, aux temples de tous les dieux, (le dieu) que suit la grande Ennéade », Avec lui, on trouve « Isis, la lumineuse d'Edfou, la Maîtresse (hk3t) dans Edfou » = Alliot, Le culte d'Horus I, p. 405-6 b (15). On sait qu'Osiris était le compagnon le plus honoré d'Horus d'Edfou et qu'il possédait un sanctuaire particulier dans le temple = Alliot, o.c., p. 406 (21); il existait à Edfou un sanctuaire štyt de Sokar-Osiris où toutes les divinités de l'Ennéade d'Edfou trouvaient le repos de leurs corps; quant à la momie d'Osiris, elle repose dans le  $T^2$ -dsr = Alliot, o.c. II, p. 513 = Chassinat, Edfou I, p. 173, 1. 7-8.

- (e) Graphie qu'on trouve ainsi, au M. et au N.E., cf. Clère, *La chute de l'n du suffixe*, dans *GLECS*, p. 66-68 (voir tableau); Lefebvre, *Gramm*. § 77; on trouve cette graphie sur plusieurs stèles prov. d'Edfou telles : la stèle Caire JE 46784 = Engelbach, *ASAE* 21, p. 65; la stèle JE 162221 = *id.*, *ASAE* 22, p. 115; la stèle de Ren-seneb = *id.*, p. 122; cf. Gunn, *ASAE* 29, p. 6 et *ASAE* 60, p. 30 (on discute là de la même graphie pour un doc. plus tardif).
- (f) Pour cette forme, voir Clère-Vandier, o.c., p. 9; Steindorff, o.c., pl. 18.
- (g) Ecrit ainsi dans *Urk*. IV, 117, 5; Vandier, *Mo'alla*, p. 215, n. 1; pour plusieurs graphies de ce mot, voir Lefebvre, *Petosiris*, index, p. 57.
- (h) voir ci-dessous, 1<sup>re</sup> stèle, n. (t) p. 196.

192

(i) voir ci-dessous, 1<sup>re</sup> stèle, n. (u) p. 196.

(j) lu *Ḥr-sḥr* par *PN* I, 250, 18; pour les noms composés avec celui d'Horus, noms originaires d'Edfou au M.E., voir la liste faite par Engelbach, *ASAE* 22, p. 131-3 et *PM* V, p. 201, 202, 203; notre nom est cité par Beckerath, *o.c.*, p. 256 (1); Engelbach, *o.c.*, pl. 133. Mais faut-il lire: *Ḥr-sḥr* ou *Sḥr-Ḥr* (?) et quel est le sens de ce nom? Nous pouvons en trouver plusieurs. Le 1<sup>er</sup> sens, simple, pour *shr* est « plan, dessin », à cause du déterm. Le 2<sup>e</sup> sens: « gouverner », comme *sḥryw* « ceux qui gouvernent », cf. *Urk*. IV, 146, 9 = Faulkner, *A concise Dict.*, p. 243. Un 3<sup>e</sup> sens est possible, celui de « renverser » (caus. malgré l'absence du déterm. de l'homme qui tombe (cf. *Wb*. IV, 257, 6); le mot est écrit à l'origine par le signe mais les scribes voulant éviter l'emploi de la figure humaine, fait considéré comme possiblement dangereux, se contentèrent parfois d'utiliser la seule racine dans certains textes religieux, voir Lacau, *ZÄS* 51, p. 4-5, 30-1 (1).

Sur la stèle Louvre CI, de la XII<sup>e</sup> dyn., on trouve un ex. du mot shr, sans le déterm. et où on lit, l. 14 : shr ( $\bigcap$   $\bigcirc$  )  $n \cdot (i)hftyw$  nw  $nb \cdot i$  « j'ai fait tomber les ennemis de mon maître » = Pierret, Recueil d'inscript. du Louvre II, p. 27-8 = Gayet, Stèles de la XII<sup>e</sup> dyn. (EPHE 68), pl. I = cité par Blumenthal, Unters. zum Ägypt. Konigtum, p. 386. Donc ce mot fait partie de l'expression shr shyw = Janssen, De traditioneele, p. 107 (2) devenu un titre, par excellence d'Horus et se référant au caractère combatif du dieu qui abat ses ennemis.

A Edfou, pendant la fête de la victoire et le sacrifice de l'hippopotame on dit : shr Hr hftyw f « Horus a abattu ses ennemis » = Alliot, Le culte d'Horus II, p. 790; var. : shr shjw k « j'abats tes adversaires » = id., p. 717. On sait, d'après les textes d'Edfou, qu'il y avait au moins trois formes d'Horus qu'on pouvait adorer sous son aspect combattif, ainsi il y a « le grand dieu qui égorge l'ennemi »  $(sm^2 shi) = id.$  I, p. 406 (19); une 2° forme, c'est « l'Horus d'Edfou qui massacre les pays étrangers, le dieu grand qui dompte ses adversaires » (= forme de l'Horus dynastique, protecteur du roi l'aidant contre les ennemis) = id. I, p. 405 (11); une 3° forme, c'est « le bon faucon de l'Or, grand dieu dans Msn(t), le puissant rapace qui parcourt le champ de bataille et lacère l'ennemi de ses griffes » = id. I, p. 407 (30).

A Kom Ombos, on lit: st shr sbjw in Ḥr-tm³ « Place où sont terrassés les ennemis par Horus le vigoureux de bras » = Gutbut, Textes fond. de la théologie de Kom-Ombos, p. 60 n. e; la même qualification est d'ailleurs attribuée à Onouris « celui qui terrasse les ennemis » = id., o.c., p. 46 n. ah, p. 49 n. bg, p. 109 n. e, p. 194-5

- n. e, p. 425 n. b. Pour notre cas, ici, nous proposons le dernier sens : « Horus qui terrasse (les ennemis) »; remarquons que le nom est écrit en abrégé, comme le nom *Hnsw* de la 1<sup>re</sup> stèle (voir n. (bd) p. 185), abréviation de *Hnsw-m-W3st*. Terminons en disant que ce nom propre a peut-être aussi un sens imprécatoire : « Que Horus renverse (les ennemis) ! = Ogloueff, *BIFAO* 40, p. 48.
- (k) Parfois attesté à la 1<sup>re</sup> Période intermédiaire sans le suf. f =Fischer, The Coptite nome, p. 48 n. 6.
- (1) Pour la forme du déterm. qui suit le mot rh, Schenkel a établi que l'utilisation de la forme la plus développée de ce signe n'est pas attestée avant le règne d'Amenemhat I = Frühmittelägyp. Studien, p. 81; Steindorff, o.c., pl. 18; Vandier,  $Mo^c$ alla, p. 171 et 301 (index); Potolsky, Zu den Inschr. der II. dyn. (Unters. XI), p. 4 § 5 b.
- (m) Pour ce type de phrases, cf. stèle du Mus. de Berlin 1204 (XIIe dyn.), où on lit: nb f3 w m hry-ib šnyt « maître de splendeur qui est au milieu des courtisans » = Aegypt. Inschr. I, p. 172 E; stèle Caire CG 20765 du M.E.: spd ns m hry-ib knbt « aiguisé de langue qui est au milieu de l'assemblée » = Lange-Schäfer, o.c. I, p. 398; Inscrip. no 43 de Hammamat, XIIe dyn., 1. 9, on lit: stp s3 n nswt m hry-ib knbt šnyt « protégé par le roi, celui qui est au milieu de l'assemblée et des courtisans » = Couyat-Montet, Ouadi-Hammamat, p. 48 (43); statue Caire CG 583 de la XVIIIe dyn. où on lit: rtwf m-m šnyt « il est promu parmi les courtisans » = Borchardt, Stat. und Statuett. I, p. 135; dans Sin. B 281, on lit: rdi-t(w)·f m k3b šnyt « il sera placé parmi les courtisans » = cité par Lefebvre, Gram. § 304, p. 154. Pour la prép. composée m-hry-ib, cf. Gardiner, Eg. Gr. § 178, p. 133; le mot est écrit couramment avec hr sans » = Lefebvre, Gram. § 519, p. 258.
- (n) Ici nous avons un collectif fém., exprimant l'idée de pluralité bien que au sing.; dans la plupart des ex., connus dès le M.E., le mot est écrit avec le déterm. et le signe de pluriel = Lefebvre, *Gram.* § 121, p. 72; Faulkner, *A Concise Dict.*, p. 268; *Wb.* IV, 511; Lange-Schäfer, o.c. I, p. 101; II, p. 11; Couyat-Montet, o.c., p. 48. Sur notre 1<sup>re</sup> stèle, l. 8; le mot est écrit : (2, 1) et sur la 2<sup>e</sup>, l. 3 (2, 1) et sur la 2<sup>e</sup>, l. 3

fém. dérivée d'une racine trilitère, à troisième radical \(\bar{\bar{\gamma}}\); au sujet du fém. collectif faisant fonction de plur., voir Lacau, RT 24, p. 206-7 (II) et RT 31, p. 73-90 (IV-VI); à la p. 77-83 (V), l'auteur a étudié le fém. coll. en copte et à la p. 83-90 (VI), en hiérogl.; pour l'A.E., cf. Edel, Altägyp. Gram., p. 107-8 \(\bar{\gamma}\) 249-251; pour le M.E., cf. de Buck, Gram. élément. du Moyen égyptien, p. 36 \(\bar{\gamma}\) 37; pour le N.E., cf. Erman, Agypt. Gram. \(\bar{\gamma}\) 199, p. 81-2; Korostovtsev, Gram. du néo-égyp., p. 56; Sethe, Z\(\bar{G}\)S 44, p. 85 et Aegypt. Verbum II, p. 6 \(\bar{\gamma}\) 14 (5); notons 2 ex. de coll. fém. qui sont écrits sans le signe du plur., c'est mhyt « poissons » (A.E. = Lacau, RT 31, p. 90 (6) et knbt « assemblée, notables » (M.E. = Gabra, Les conseils de fonctionnaires, p. 3).

- (o) Pour cette formule autobiographique, cf. Janssen, o.c., p. 19 (10-12), p. 20 (13, 15-19), le I<sup>er</sup> ex. étant du temps d'Amenemhat II = id. o.c., p. 29 (19-32); Polotsky, o.c., p. 4 § 5 b; Gardiner-Černý, The inscription of Sinai II, p. 87, t. I, pl. 21 (71); Urk. IV, 979, 16; Pierret, Rec. d'inscr, inédits du Louvre II, p. 63; Sethe, Lesestücke, 82, 18; Wb. II, 497, 16; ce titre est attesté sur une stèle prov. d'Edfou, Caire JE 46785, de la XII<sup>e</sup> dyn. = Engelbach, ASAE 21, p. 66; sur la stèle d'Ḥr-<sup>e</sup>3 d'Edfou, du M.E. = Alliot, Fouilles de Tell Edfou, p. 32 (10) et BIFAO 37, p. 106 (17).
- (p) Pour cette prép. composée, cf. Sauneron, Mélanges Crum, p. 155-7; Posener, RdE 5, p. 253-4; Bakir, Egyptian Epistol., BdE 48, p. 33; Gardiner, Late Egypt. Misc., p. 48, 8, 58, 10, 14; Černý a montré dans Studies Griffith, p. 50 n. 3 que cette prépos. peut avoir le sens, au datif, de respect, avec le sens de : pour, en faveur de, sens qui est attesté sur une lettre du Pap. de Strasbourg, 39,2 (XXIe dyn.) = Černý, o.c., p. 48, pl. 4; Chassinat, Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak II, p. 441 Caminos, o.c., p. 118 n. a.
- (q) Il faut chercher dans ce mot  $hk^3$  un sens plus fort que « gouverneur »; de toute façon, il peut s'agir ici du Pharaon de Haute Egypte puisque le déterm. qui suit le mot est un roi coiffé de la couronne blanche (l. 5, 6). D'après Posener, dans Littér. et Politique, p. 26-7 n. 6, il faut voir à la XIIe dyn., dans ce mot, le sens de « prince » (= le pharaon régnant) = Sethe, Unters. II, p. 22; Korostovtsev, Gram. du néo-égypt., p. 51; pour Vandier, dans Mo'alla, p. 207, ce mot désigne le nomarque, et le verbe  $hk^3$  peut s'appliquer à un nomarque = Wb. III, 170, 15.

Les traductions peuvent être un peu différentes selon les auteurs, par ex. hk3 hwt écrit sur une stèle de la 1<sup>re</sup> période interméd. (chez un antiquaire de Paris), a été traduit par « gouverneur du bourg », c'est-à-dire « maire », par Clère, RdE 7, p. 31, mais Yoyotte, dans RdE 9, p. 142 (2) parle de « gérant de domaine » et Lefebvre, dans Gramm. § 117, p. 70, traduit par « prince » ce même mot comme ex. du M.E.; Blumenthal, o.c., p. 25-6 (A 1. 23), p. 175 (E 1. 14), traduit par « maître » ou « prince »; Lefebvre, Petosiris (index), p. 41, traduit ce mot par « régner ». Dans les textes ptolém., Horus d'Edfou porte parfois le titre de hk3 « Seigneur » = Alliot, Le culte d'Horus I, p. 397 et n. 1; de même un des multiples noms du temple sacré est: Pr-hk3 « la demeure du Seigneur » = Alliot, o.c. I, p. 398 et n. 3.

- (r) Il faut lire:  $s^{c_3}(n)$  nswt « celui que le roi de la Haute Egypte a rendu grand » expression connue (= Urk. IV, 1172, 9), mais on trouve la var. :  $s^{c_3}$  n bity = inscr. de Houi de la XIXe dyn. = Gauthier, ASAE 32, p. 124-5 c; pour ce verbe + nom de divinité = Janssen, o.c., p. 95-6 (4-5); pour le M.E., cf. Blumenthal, o.c., p. 370. Ici peut-être faut-il lire :  $s^{c_3}(swn)$  nswt iw f m nhn, par comparaison avec : hs sw n nswt m nhn f = id., o.c., p. 313. Une autre var. est :  $s^{c_3}$  phty f = Gauthier, o.c., p. 117 (c).
- (s) Sur la  $1^{re}$  stèle, l. 8, on lit la var. :  $ir i 3wt \cdot f m nhn \cdot f$ . Comparer la formule  $iw \cdot i$  (m) nhn w 3d kd = Sauneron, BIFAO 77, p. 25 n. (d).
- (t) Ce verbe n'est pas traduit par Engelbach dans ASAE 21, p. 189, ni par Weill dans BIFAO 32, p. 27-8, bien qu'il soit répété deux fois, l. 3 et 5. Faut-il voir dans ce 2° dd, le sens de « il a dit », employé comme narratif et dans les correspondances au M.E.? Au début du M.E., le dd est employé comme perfectif sdmf avec l'omission du sujet, cf. Bakir, o.c., p. 47-50; Gunn, JEA 6, p. 301 n. 3; Gardiner, Eg. Gr., § 450, p. 366.
- (u) La valeur n de la couronne rouge est parue dès le M.E., à la XII° dyn. et elle est devenue d'un usage courant à partir de la XVIII° dyn., cf. Lefebvre, *Gramm*. § 21, p. 15 et p. 412 (S 4) et n. 1; Gunn, *ASAE* 26, p. 170; Gardiner,  $Z\ddot{A}S$  45, p. 125 a; de Buck, *Gram. élém. du M.E.*, p. 186 (3). Cette graphie est attestée sur une autre stèle d'Edfou de la XIII° dyn. = Daressy, *ASAE* 18, p. 51 (XI) = Alliot, *BIFAO* 37, p. 131 n. 4.

- (v) Il faut lire ici :  $s^{\epsilon_3} f(wi)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf. Lefebvre, *Gramm*. § 86, p. 56; texte de Senmout :  $s^{\epsilon_3} \cdot n \cdot f(w(i)) = U(i)$ , cf.
- (w) Faut-il comprendre: nri (3 inf.) avec le sens de protection ? = Urk. IV, 268, 16 = Faulkner, o.c., p. 134.
- (x) Lire:  $tp^{-c}$ , cf. Gardiner, Eg. Gr. § 181; Faulkner, o.c., p. 297. Ici, la prép.  $tp^{-c}$  est employée avec le perfectif  $sdm \cdot f$ , cf. Lefebvre, Gramm. § 724, p. 360.
- (y) Ici le roi donne l'or; sur l'autre stèle il a donné un pectoral (1. 4), voir à ce sujet l'inscription n° 43, 1. 6 de Hammamat :  $rdi \cdot n \cdot f nwb \ m \ hswt =$ Couyat-Montet, o.c., p. 48; Gabra, o.c., p. 49-54.
- (z) La formule  $ir(w) \cdot n$  est une forme relative perfective qui s'emploie avec référence au passé, avec le sens de « qui a procréé », cf. Lefebvre, *Gramm*. § 482, p. 240; Bruyère-Kuentz, *Tombes thébaines*, dans *MIFAO* 54, p. 47, n. 2, p. 48, n. 1, p. 49, n. 1; Erman, *Aeg. Gramm* § 391; c'est une formule assez différente de celle utilisée dans les formules d'adoration suivies toujours par le nom propre avec le sens de « a fait (ceci) », cf. Kuentz, o.c., p. 47. On trouve cette formule, au fém., sur une autre stèle du M.E. = Daressy, *ASAE* 18, p. 51 = Alliot, *BIFAO* 37, p. 131 n. 4; également sur une stèle d'Edfou, de la XIIIe dyn., au Mus. de Vienne n° 36 = Bergmann, *RT* 12, p. 14 (13) = Alliot, o.c., p. 138; Lefebvre, *Petosiris*, index, p. 22 et 152 n. 1; Leclant, *Enquêtes*, p. 50 k.
- (aa) Dans la liste, faite par Engelbach, de noms originaires d'Edfou, cf. ASAE 22, p. 134, l'auteur cite trois noms « Sobek-hotep » : un scribe, un lecteur et le 3°, c'est le nôtre = voir aussi, Daressy, ASAE 17, p. 241; Alliot, Tell Edfou, p. 36 B, p. 37 (2-3). Pour d'autres ex., cf. Lange-Schäfer, o.c. III index, p. 159; le nom est attesté aussi, une seule fois sur une statue Caire CG 887 de la XIII° dyn., prov. de Thèbes = Borchardt. Stat. und Statuett., p. 138; Weill dans BIFAO 32, p. 28 pense que le personnage est d'origine royale.
- (ab) Il est possible de restituer, dans la partie cassée:  $ms(w) \cdot n$  nbt pr  $ms(w) \cdot n$ , forme rel. perf., cf. Lefebvre, Gramm. § 481, p. 240; la forme, au fém. est attestée

sur une stèle d'Edfou = Daressy, ASAE 18, p. 51 (XI) = Alliot, BIFAO 37, p. 131 n. 4.

- (ac) Le nom Seneb est attesté sur 2 doc. du M.E., prov. d'Edfou: stèle en calcaire au Caire = Daressy, o.c., p. 241 et table d'offrandes, au Caire = id., o.c., p. 243. Engelbach, dans ASAE 22, p. 134-5 donne 8 noms Seneb, 4 au masc. et 4 au fém., c'est-à-dire que ce mot peut avoir l'un ou l'autre genre, cf. aussi PN I, 312-3; cité aussi par Gauthier, LR II, p. 28 (28), p. 124 (8), p. 131 (31). On peut ajouter 2 stèles du Brit. Mus. de la XIIIe dyn., nº 296 (504) et 302 (1246) = Hall, Hierogl. Texts III, p. 7 pl. 13 et pl. 19; Lange-Schäfer, o.c. III index, p. 164-5. Le nom est devenu tout à fait caractéristique à Thèbes au N.E., cf. Lacau, Mél. Mariette, p. 220. Dans notre stèle, il ne s'agit pas d'une princesse, pas de rapport avec ce qui est cité par Engelbach.
- (ad) Pour cette forme du mot  $im^3h$ , cf. Clère-Vandier, o.c., p. 3. II n'est pas attesté de texte de Gebelein = Steindorff, *Grabfunde*, pl. 21; cette forme ne se rencontre pas à la XII° dyn., car on connaît la graphie courante à l'époque, voir Vandier, RdE 2, p. 63 n. 1.

#### III. — REMARQUES D'ENSEMBLE.

#### 1. LES TROUVAILLES DANS LA RÉGION D'EDFOU.

L'histoire d'Edfou ne se limite pas à celle de son magnifique temple ptolémaïque; le site a toujours fourni des trouvailles abondantes qui se répartissent sur tous les siècles, depuis l'A.E. jusqu'à l'époque ptolémaïque (1). Nous venons d'étudier les deux stèles du Caire trouvées en 1907 et en 1921, mais, en 1929, Gunn (2) a signalé l'existence de 32 stèles provenant d'Edfou, dont 24 se trouvent actuellement au Musée du Caire et ces monuments datent du M.E. (3). En 1937 PM mentionne 57 stèles entre la XII et la XIII dyn. (4); ajoutons la publication, en 1952, d'une stèle conservée au Musée de Varsovie, toujours du M.E. (5). Pour la XVIII -XX dyn.,

<sup>(1)</sup> Voir *PM* V, p. 200-205.

<sup>(4)</sup> *PM* V, p. 202-3.

<sup>(2)</sup> Dans ASAE 29, p. 5 n. 1.

<sup>(5)</sup> Halicki, Archiv Orientální 20, p. 407-

<sup>(3)</sup> Voir aussi Hayes, *JEA* 33, p. 9 n. 2. 408.

PM signale 7 stèles seulement (1); pour la XXVI°, une seule (2); pour l'époque ptolémaïque, une aussi (3); le site voisin, au sud d'Edfou, Nag el Hassaia, a fourni plusieurs stèles de la Basse époque (4). Tout cet ensemble constitue, comme on le comprend, des monuments privés et, la plupart, on le voit, appartenant à la période qui nous intéresse en ce moment : la XI°-XIII° dyn.

Les richesses du site ne se limitent pas là; les chercheurs ont trouvé plusieurs monuments royaux, citons par ex.:

- deux sphinx au nom de Séankharé-Mentouhotep IV (XI° dyn.), actuellement au Musée du Caire, JE 48874-75 (5).
- Un fragment d'une stèle d'un parent de la reine Sobekemsaf (6).
- Un pendentif en or ayant appartenu à la même reine <sup>(7)</sup> qui était la femme de Nebkheperré-Antef IV de la XVII<sup>e</sup> dyn. <sup>(8)</sup>.
- Des statues de Thoutmosis II et III (9).
- Une stèle de Chabaka (10).
- Une stèle de Taharqa (11).
- On peut ajouter la mention du nom du roi Menibré qui semble avoir régné dans la dernière partie du M.E., sur un édifice m3rw (12) et la mention du nom du roi Khâneferré-Sobekhotep IV, de la XIIIe dyn., sur une stèle provenant de la tombe d'Isi (13).
- (1) *PM* V, p. 203-4.
- (2) *PM* V, p. 204.
- (3) PM V, p. 202.
- (h) PM V, p. 205-6 = Munro, Die Spätägypt. Totenstelen, p. 247-253 = de Meulenaere, MDIAK 25, p. 91-95.
  - (5) Gauthier, ASAE 31, p. 6 = PMVI, p. 169.
- (6) Engelbach, ASAE 22, p. 168, (6) = Rowe, ASAE 40, p. 38.
- (7) Gauthier, LR I, p. 222 (V) = PM V, p. 205.
- (8) Rowe, o.c., p. 38 = Winlock, JEA 10, p. 233 n. 5; notons que cette reine est représentée sur la stèle Caire CG 34009 provenant d'Edfou, de la XVIII° dyn.; le défunt parle

de la réparation de la tombe de la reine, à Edfou, car il a trouvé cette tombe en mauvais état = Gauthier, *LR* II, p. 124-5 (8), 164 G, 182 (33), 216 X, 225 (3) = Lacau, *Stèles du N.E.*, p. 16-7 pl. 6 = Hermann, *Die Stelen*, pl. 5 d.

- (9) Weigall, ASAE 8, p. 44 = PM V, p. 204.
- (10) Engelbach, ASAE 21, p. 192-3 = cité par Leclant, Enquêtes, p. 69 n. 1.
  - (11) Weigall, o.c., p. 44.
- (12) Chassinat, *BIFAO* 30, p. 299-303 = Alliot, *Le culte d'Horus* II, p. 582.
- (13) Alliot, Fouilles de Tell Edf., p. 32 et BIFAO 37, p. 106; pour le nom de ce roi, cf. Gauthier, LR II, p. 31-38.

47

# 2. Style des deux stèles.

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, nos 2 stèles sont loin d'appartenir au style caractéristique du M.E.<sup>(1)</sup>; elles sont nettement l'œuvre d'un atelier local d'Edfou, tout en rappelant le style de la 2° période intermédiaire <sup>(2)</sup>. Nous avons parlé du signe shenou mal dessiné, des libertés prises dans l'écriture des hiéroglyphes <sup>(3)</sup>, toutefois, dans ce qu'il est possible de juger sur le dessin même des personnages, la qualité de leur tracé n'est pas défectueuse.

#### 3. Epigraphie.

Les deux stèles présentent plusieurs caractéristiques de leur époque. Notons per exemple :

- l'absence du n dans le suffixe pluriel, cas fréquents sur les stèles d'Edfou (4)
   (st. 2, 1, 2)
- l'absence des 3 traits du pluriel dans le suffixe (st. 1, 1. 6), ce qu'on retrouvera fréquemment au N.E.<sup>(5)</sup>
- la forme du mot Bḥdty, écrit avec w (st. 2, l. 1), fréquente sur les stèles d'Edfou du M.E.<sup>(6)</sup>
- le rédigé des formules d'offrandes et de l'Appel aux vivants, d'une forme fréquente aussi dans la région à l'époque considérée (st. 1, 1, 5, 13, 14, 15; st. 2, 1, 1).

Par contre, plusieurs bizarreries sont à noter, dues, peut-être aux maladresses du rédacteur (7), rappelons :

- des signes inversés (st. 1, 1, 6, 8, 10, 12, 18)
- des mots écrits par leur déterminatif seul (st. 1, 1. 12, 14) pour les mots šps (?) et srw
- des mots sans déterminatif (st. 1, 1. 14), comme pour le mot hpr, le mot šdi
- (1) Vandier, Manuel II, p. 484 B, 486; Valloggia, Genève 20, p. 56.
- (2) Engelbach, ASAE 23, p. 183 pl. I fig. 1, 2; Lange-Schäfer, o.c. IV, pl. 24, 34, 49; Beckerath, o.c., p. 77; Weill, RdE 7, p. 98.
- (3) Weill, o.c., p. 98, 99 n. 2 et 3, p. 100.
- (4) Gunn, o.c., p. 6.
- (5) Clère, *GLECS*, p. 66-68.
- (6) Gunn, o.c., p. 7.
- (7) Beckerath, o.c., p. 77; Hayes, *JEA* 33, p. 9.

- des mots collectifs féminins : šnyt qu'on trouve sur les 2 stèles (st. 1, 1. 8, st. 2, 1. 3)
- des mots pour lesquels le Wb. ne rapporte pas d'ex. à la XIII<sup>e</sup> dyn., comme sbht (st., 1. 4) et mk (st. 1, 1. 4)

#### 4. LES TITRES.

Le titre de S3-nswt est porté par Hor-Sekher et par son père Sobekhotep (st. 2, l. 2, 6, 10), mais une remarque s'impose, car il semble bien que ni l'un ni l'autre des personnages n'appartenait à la famille royale, ce qui donne au titre une valeur honorifique mais non effective. N'oublions pas que Hor-Sekher est « connu au milieu des courtisans », « présent devant le roi (ou le prince) », qu'il a « des pas assurés », qu'il est « exalté par le roi depuis sa jeunesse », qu'il est « sous la protection du roi »; c'est là le portrait d'un favori, non d'un fils royal à proprement parler. Le même titre est porté par Khonsouemouast qui fut, peut-être, « administrateur de la ville », dès « la première jeunesse » (st. 1, 1, 7, 8). On connaît cette période très troublée de la XIII° dyn.; peut-être les rois cherchaient-ils à gagner la fidélité de leurs hauts fonctionnaires en leur accordant, tôt dans leur jeunesse, de grandes faveurs, en maintenant la fidélité par des cadeaux somptueux, comme ce pectoral dont il est question ici (st. 2, 1, 9).

# 5. Onomastique.

Engelbach qui a étudié la question, précise que les stèles d'Edfou ont fourni le nom de 25 familles au M.E., parmi lesquelles il cite notre Hor-Sekher (1), dont nous avons longuement parlé (st. 2, 1. 13); le nom semble peu usité puisqu'on ne le retrouve pas sur d'autres documents. Par contre, le nom de Sobekh-hotep (st. 1, 1. 10) est plus connu; on le trouve porté par 3 personnages à Edfou, au M.E. Le nom Seneb (st. 1, 1. 11), masc. et fém. est porté par 8 personnes au moins (toujours à Edfou, au M.E.), d'après Engelbach; le nom Khonsouemouast (st. 1, 1. 8), abrégé en Khonsou (st. 1, 1. 18), indique peut-être que le personnage était originaire de Thèbes.

(1) Voir liste faite par l'auteur dans ASAE 22, p. 127-136; il a groupé plus de 175 noms masc. et fém.; plus tard, Alliot a dressé une

autre liste dans *BIFAO* 37, p. 149-153 où il cite 63 noms masc. et 53 noms fém. mentionnés sur des stèles du M.E. d'Edfou.

#### 6. LE POINT DE VUE RELIGIEUX.

Horus est souvent associé à Osiris (st. 2, 1. 1) et son culte remonte à l'A.E.<sup>(1)</sup>; nous l'avons vu aussi associé à Renenoutet (st., 1. 5); on parle de « Horus et leur forme » (st. 1, 1. 14); peut-être s'agit-il d'une statue d'Horus. On sait qu'à l'époque ptolémaïque, il y avait une construction importante dans l'angle sud-est du téménos, en face du temple de la naissance, c'était le temple du faucon vivant, désigné souvent comme un  $m^2rw^{(2)}$  où se passait la consécration du rapace avec la statue d'Horus-Rê, dans la matinée du 1<sup>er</sup> Tybi <sup>(3)</sup>. Le calendrier d'Edfou fait allusion aux  $m^2rw$ ; il est possible que le plus ancien ait été celui de Ménibré, à la fin du M.E.<sup>(4)</sup> et les restes de ce monument ont pu vraisemblablement subsister jusqu'aux époques tardives; c'est peut-être la raison pour laquelle les architectes ptolémaïques, respectant l'enceinte vénérable d'un vieil édifice <sup>(5)</sup> dans lequel on entretenait encore un faucon, vivante incarnation de l'âme d'Horus, ont modifié l'alignement de leur nouvelle construction.

Osiris est cité dans les formules d'offrandes (st. 2, 1. 1), associé à Horus et il semble bien que son culte était important à Edfou, dès l'A.E.; nous en avons parlé au sujet du vizir Isi. Non seulement, Osiris, Seigneur de Bousiris, associé à Horus Behedety est cité dans les formules d'offrandes, mais aussi sur quelques statues à Edfou, et ce culte se maintient au N.E. avec les mêmes formules. A l'époque saïto-ptolémaïque, c'est le site de Nag el-Hassaia qui garde le culte toujours vivant d'Osiris sur plusieurs stèles où l'on voit le défilé des divinités, avec Osiris présent, bien entendu (6).

Renenoutet, associée aussi à Horus dans la formule d'offrandes (st. 2, 1. 5), est citée sur une autre stèle de la même dynastie, provenant toujours d'Edfou <sup>(7)</sup>; elle protège les magasins et greniers en tant que déesse redoutable. Alliot qui énumère 39 divinités adorées à Edfou, à l'époque ptolémaïque, curieusement omet Renenoutet <sup>(8)</sup>.

```
(1) Daumas, Les dieux de l'Egypte, p. 38.
```

<sup>(2)</sup> Alliot, Le culte d'Horus II, p. 581.

<sup>(3)</sup> Alliot, o.c., p. 580.

<sup>(4)</sup> Alliot, o.c., p. 582 = Chassinat, BIFAO 30, p. 299 (3).

<sup>(5)</sup> Alliot, o.c., p. 582.

<sup>(6)</sup> Voir ci-dessus, 2° stèle, n. (d) p. 190 sq.

<sup>(7)</sup> Voir ci-dessus, 1re stèle, n. (r) p. 174.

<sup>(8)</sup> Alliot, o.c. I, p. 409.

## 7. LA QUESTION HISTORIQUE.

Discuter sur l'ordre chronologique des rois de la XIIIe dyn. est épineux et la question a fait couler beaucoup d'encre; les avis des savants diffèrent souvent faute de preuves péremptoires. On sait que, selon Manéthon, la XIIIe dyn. fut composée de 60 rois qui ont régné à Thèbes, la plupart de ces rois étant d'origine thébaine (1); le papyrus de Turin (col. 6-8) parle de 50 à 60 rois qui auraient régné, précise-t-on, 453 ans (2). Un fait certain, c'est que nombre de monuments royaux de cette époque ont été trouvés en Haute Egypte (3) et que la dévotion des rois s'adresse aux divinités thébaines, Montou et Amon particulièrement (4). La question du pouvoir royal et de l'étendue de ce pouvoir est plus incertaine. On admet que certains « rois » n'étaient que des princes ou des gouverneurs locaux; que leur autorité s'étendait sur plusieurs nomes ou se limitait à une ville (5), que la dépendance envers le roi thébain était plus ou moins étroite (6).

Arrivons maintenant au point qui nous concerne spécialement avec l'étude de nos deux stèles : celui du roi — ou des rois — de la XIII<sup>e</sup> dyn. appelé (s) DIDOUMÈS. Nous sommes amené à rappeler les théories de plusieurs savants. Vandier admet bien deux Didoumès : le 1<sup>er</sup> selon lui, est Djedneferre-Didoumès, le 2<sup>e</sup> est Djedhetepre-Didoumès <sup>(7)</sup>. C'est aussi l'avis de Hayes qui pose le second comme successeur du premier <sup>(8)</sup>; les deux rois ont le même nom mais leur prénom est différent. Beckerath pense que le 1<sup>er</sup> des deux rois est Djedhetepre-Didoumès et son successeur Djednefere-Didoumès <sup>(9)</sup> c'est dans cet ordre qu'il classe leurs monuments <sup>(10)</sup>. Chassinat pense, un moment, que les deux prénoms appartiennent au même roi <sup>(11)</sup>.

<sup>(1)</sup> Hayes, Egypt: from the death of Ammenemes III to Sequenter II, CAH, p. 5 et JNES 12, p. 35; Waddel, Manetho, p. 72-75.

<sup>(2)</sup> Hayes, o.c., p. 5; Gardiner, The Royal Canon of Turin, p. 16-7 pl. 3.

<sup>(3)</sup> Drioton-Vandier, L'Egypte, p. 288; Weill, RdE 7, p. 104; Hayes, o.c. p. 6.

<sup>(</sup>h) Hayes, o.c., p. 6 et JNES 12, p. 35.

<sup>(5)</sup> Hayes, o.c., p. 13 et n. 9.

<sup>(6)</sup> Drioton-Vandier, o.c., p. 288.

<sup>(7)</sup> Drioton-Vandier, o.c., p. 317 (32-3) et p. 630 (32-3).

<sup>(8)</sup> Hayes, o.c., p. 14 et *JEA* 33, p. 9; Burchardt-Pieper, *Handbuch*, p. 38 (146).

<sup>(9)</sup> Beckerath, o.c., p. 222 n. 32 (1), 37.

<sup>(10)</sup> Beckerath, o.c., p. 256 (XIII, I), p. 257 (XIII, 37).

<sup>(11)</sup> Dans BIFAO 30, p. 301.

Peut-on résoudre la question et cela mérite-t-il quelque effort, ou bien n'est-ce qu'une discussion oiseuse? Manéthon posa le problème en écrivant que c'est sous « le roi Didoumès » que se produisit la grande poussée des Hyksôs (1) et les savants modernes gardèrent ce point de vue avec toutefois quelques variantes; Hayes attribue le reste du nom qui se trouve sur le Pap. de Turin (col. 7, 13) à Djedneferre-Didoumès qui serait contemporain de l'invasion Hyksôs et qui aurait régné avant 1674 av. J.C. (2); Beckerath, du même avis, attribue la 2° stèle à Djedneferre-Didoumès, mais Vandier et Stock disent que nos deux stèles appartiennent à Djedhetepre-Didoumès (3). Quant à Chassinat, en 1930, il rejette l'opinion de Weill sur l'identification d'un des deux Didoumès avec Toutimaios de Manéthon qui aurait régné au moment de l'invasion des Hyksôs. Son refus est motivé par le fait que Didoumès-Toutimaios aurait dû vivre à la fin de la XIVe dyn. pour être contemporain des Hyksôs, ce qui est impossible et il ajoute que le rapprochement des deux noms est contestable, car il est loin d'être prouvé que ms corresponde à maios (4).

En étudiant pour notre part le sujet, nous avons été amené à réfuter l'opinion, par exemple, de Beckerath qui attribue certains monuments à Djedneferre sans donner de justification et sans distinguer nom et prénom (5). Nous répartirons les monuments portant le nom de Didoumès en 3 groupes, selon les nom et prénom :

- $I^{er}$  groupe a) 2 fragments de calcaire prov. de Deir el Bahari (6) sur lesquels on peut lire : nswt-bity Dd-[nfr]- $R^{e}$  (7)  $s^3$   $R^{e}$  Didi[ms]
  - b) une stèle Caire CG 20533, prov. de Gebelein (8) où on lit : nfr-nṭr Dd-nfr-R<sup>e</sup> s³ R<sup>e</sup> Didi-ms
- (1) Drioton-Vandier, o.c., p. 288 et 290; Weill, La fin du M.E. I, p. 79 n. 1 et p. 512; t. II, p. 864; Stock, Studien zur Geschichte und archael., p. 63; Beckerath, o.c., p. 64; Hayes, o.c., p. 13; Gardiner-Gunn, JEA 5, p. 55 n. 4; Winlock, The rise and Fall of the Middle Kingdom, p. 95.
  - (2) Hayes, o.c., p. 13-4.
- (3) Drioton-Vandier, o.c., p. 317 (33); Stock, o.c., p. 63 n. 390.
  - (4) Dans BIFAO 30, p. 301-2.
  - (5) Beckerath, o.c., p. 256 (XIII, 1) et 257

(XIII, 37).

- (6) Naville, Deir el Bahari II, p. 12, 21, pl. 10 d = Gauthier, LR II, p. 50 (3) et p. 400 = Hayes, o.c., p. 14 = Winlock, o.c., p. 95 n. 12 = Beckerath, o.c., p. 257.
- (7) Chassinat, *BIFAO* 30, p. 302 n. 1 attribue ces fragments à Didoumès II (5).
- (8) *PM* V, p. 203 = Lange-Schäfer, *o.c.* II, p. 136-8 pl. 38 = Daressy, *RT* 14, p. 26 = Winlock, *o.c.*, p. 95 = Gauthier, *LR* II, p. 50 (2) = Weill, *RdE* 7, p. 99 n. 6.

- c) un scarabée de l'anc. coll. Petrie (1) avec : Dd-nfr-R<sup>e</sup>
- d) 2 scarabées de l'anc. coll. Fraser nº 63-4 (2) avec *Dd-nfr-R*°

On notera que, pour ces 4 doc., le 1<sup>er</sup> élément du prénom  $\underline{D}d$  est toujours écrit avec un seul signe  $\underline{D}d$  ( $\frac{1}{4}$ ); nous utiliserons celà comme un critère pour trouver là le même roi :

- 2º groupe a) stèle Caire JE 38917 (notre 1<sup>re</sup> stèle) où on lit : <u>Dd-htp-R<sup>e</sup> nfr-ntr</u>
  nb-t3wy s3-R<sup>e</sup> Didi-ms
  - b) stèle Caire JE 46988 (notre 2° stèle) où on lit : s3-R° Didi-ms

On notera que pour ces deux doc., le  $1^{er}$  élément du prénom  $\underline{D}d$  est écrit avec les deux signes dd ( $\P$ ):

- $3^e$  groupe a) un graffiti sur rocher à El Kab (3) où on lit :  $s^2-R^e$  Didi-ms imy-st(?)  $h^e m$   $w^2 st$ 
  - b) L'inscription d'un vase en albâtre trouvé à Kerma, où on lit la dernière partie du nom (= le reste de  $ms^{(4)}$
  - c) Sur le Pap. Turin, col. 7, 13, on lit (5) .... [Didi] ms

Ce dernier groupe, on le voit, ne fournit que des renseignements incomplets une partie du nom ou une partie du prénom, c'est pourquoi il est impossible de trancher; comment Beckerath a-t-il pu attribuer 6 sur 9 de ces doc. à Djedneferre (6)? Ce tri des doc., joint aux deux stèles, nous aidera à éclaircir la question.

1) chronologiquement, les deux Didoumès sont voisins et peut-être Didoumès II succèda-t-il à Didoumès I; tous deux ont régné en Haute Egypte et appartiennent

<sup>(1)</sup> Gauthier, o.c., p. 50 (3).

<sup>(2)</sup> Gauthier, o.c., p. 50 (4) et p. 51 (5).

<sup>(3)</sup> Fraser, PSBA 15, p. 495 fig. 2 = Gauthier, LR II, p. 50 (1).

<sup>(4)</sup> Säve-Söderbergh, Ägypten und Nubien,
p. 111 (5) = Reisner, Kerma II, p. 509 fig. 393
pl. 39 et Mus. of Fine Arts Bull. 12, p. 21-3;
t. 13, p. 75 et ZÄS 52 p. 45; Beckerath,

o.c., p. 257 (6); Winlock, o.c., p. 95 n. 16-7.

<sup>(5)</sup> Gardiner, The Royal Canon of Turin, pl. 3 fragm. 94 a, p. 16 et dans Egypt of the Pharaos, p. 441 = Farina, II Papiro di Re, p. 44 pl. 7 = Beckerath, o.c., p. 296 (1) = Hayes, o.c., p. 13 = Burchardt-Pieper, o.c., p. 38 (14).

<sup>(6)</sup> Beckerath, o.c., p. 256-7 (1-6).

à la XII<sup>e</sup> dyn.; la XIV<sup>e</sup> dyn. qui fut en partie contemporaine de la XIII<sup>e</sup> exerça son pouvoir en Basse Egypte <sup>(1)</sup>.

- 2) on se rappelle qu'au Nord du temple actuel d'Edfou, des fouilles ont révélé sous le cimetière moderne une nécropole de l'A.E., avec entre autres une tombe renfermant un vase au nom de Pepi II (2). De la XIe dyn. appartiennent deux monuments au nom de Sobekemsef, deux au nom de Mentouhotep IV. De la XIIe dyn.: un reste d'édifice du temps de Ménibré. De la XIIIe, I doc. au nom de Sobekhotep IV (3), deux au nom de Djedhetepre-Didoumès (groupe 2, a, b). Joignons au site d'Edfou, la région voisine de Gebelein, au Nord, qui a fourni deux doc. appartenant aux deux rois Djedneferre-Didoumès (groupe 1 a, b) et Djedankhre-Mentouemsef (4). Il semble qu'on puisse en déduire que les provinces d'Edfou et de Gebelein connurent une assez grande prospérité au M.E. et que les rois venaient déposer dans certains lieux de culte des monuments prouvant leur fidélité pour tel ou tel culte; nous parlions plus haut de l'édifice m³rw dédié au faucon vivant construit par Menibré. Selon Chassinat, ce roi, contemporain de Sobekhotep aurait précédé les deux Didoumès (5).
- 3) Mais cette prospérité resta peut-être plus limitée à la province que la prospérité thébaine par exemple; les rois de la région eurent sans doute à gérer un territoire relativement exigu compris entre Thèbes et la 1<sup>re</sup> cataracte; l'abondance du nombre des rois s'explique peut-être par le fait qu'ils n'exerçaient leur pouvoir que sur une seule ville ou sur un petit territoire (6). Ainsi Djedneferre-Didoumès I à Gebelein avait le titre de nswt-bity et s\rightarrow R^c, comme on l'a vu; son successeur Nb-t\rightarrow wy nswt-bity fut Djedankhr\rightarrow, s\rightarrow R^c Mentouemsaf (7). A Edfou, Djedhetepr\rightarrow Didoumès II jouit d'un protocole royal plus complet; il est s\rightarrow R^c Didi-ms (2° st\rightarrow s\rightarrow t\rightarrow w nbty \sid-t\rightarrow wy \rightarrow Hr-nb in-htp .. \Dd-htp-R^c nfr-ntr nb-t\rightarrow wy s\rightarrow -R^c Didi-ms (1<sup>re</sup> st., 1. 2); ce Didoumès II semble plus important que le

```
(1) Drioton-Vandier, o.c., p. 327; Stock, o.c., p. 63; Beckerath, o.c., p. 223.
```

<sup>(2)</sup> Chassinat, BIFAO 30, p. 302.

<sup>(3)</sup> Voir ci-dessus n. 13 p. 199.

<sup>(</sup>h) Gauthier, ASAE 31, p. 5 n. 3 et LR II, p. 53 (56) = Daressy, RT 20, p. 72.

<sup>(5)</sup> Chassinat, o.c., p. 302.

<sup>(6)</sup> Hayes, *o.c.*, p. 13-4; Chassinat, *o.c.*, p. 301.

<sup>(7)</sup> Gauthier, ASAE 31, p. 5 n. 3 et LR II, p. 53 (56) (1).

1er, au moins par ses titres. Son pouvoir est exercé en Haute Egypte, car Hor-Sekher dit (2e st., 1. 5), qu'il « fut exalté (par) le roi de Haute Egypte » et que ce roi est « prince puissant » (l. 5, 6). Les trouvailles de Deir el Bahari au nom de Djedneferrê sont sans doute une preuve de l'activité de ce roi dans la région de Thèbes. De même, l'inscription d'El Kab et le vase de Kerma (groupe 3, a, b) pourraient plus vraisemblablement être l'œuvre du roi qui a régné le plus au sud et qui semble le plus important, c'est-à-dire Djedheteprê-Didoumès II. On sait que la Basse Nubie et la région de la 2e cataracte furent longtemps sous la surveillance des rois de la XIIIe dyn. (1); certains ont laissé des monuments à El Kab, un graffito à Konosso, à Eléphantine, une statue à Semna (2). Mais ces puissants princes locaux restaient probablement vassaux des rois thébains.

4) Quant à l'identification d'un Didoumès avec Toutimaios, si elle peut être prouvée un jour d'une façon irréfutable, il nous paraît que ce ne pourrait être qu'avec Didoumès II qui aurait régné à la fin de la XIII<sup>e</sup> dyn.; l'avènement de ce roi sur le trône, en Haute Egypte, serait située avant l'an 1674 avant J.C. Hayes propose cette date comme l'année de la chute de Memphis qui passe sous la domination des Hyksos (3). Notre roi dont le protocole royal était complet, qui était libre jusque-là, fut peut-être ensuite sous la domination d'Apophis I qui laissa trace de son passage au sud par plusieurs monuments à Gebelein ainsi que le roi Chian (4). C'est ce que laisse entendre Manéthon.

<sup>(1)</sup> Hayes, o.c., p. 6 = Säve-Söderberg, o.c., p. 118; Reisner, *Kush* 3, p. 26-29.

<sup>(2)</sup> Hayes, o.c., p. 8, 9, 10, 11.

<sup>(3)</sup> Hayes, o.c., p. 13.

<sup>(</sup>h) Hayes, o.c., p. 20-22; Drioton-Vandier, o.c., p. 293.



Stèle JE 38917.



Stèle JE 46988.